

LES SABLES DU DESTIN
LA QUÊTE DE LAYLA

Y. H. Al-Rashid

LES SABLES DU DESTIN LA QUÊTE DE LAYLA

Y. H. Al-Rashid

Copyright © 2024 par Y. H. Al-Rashid

Tous droits réservés.

Première édition publiée en 2024

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou toute autre méthode électronique ou mécanique, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, sauf dans le cas de brèves citations incorporées dans des revues critiques et certains autres usages non commerciaux autorisés par la loi sur le droit d'auteur.

Cette œuvre est une fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux est purement fortuite.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude envers les nombreux archéologues, historiens et experts du Moyen-Orient qui ont généreusement partagé leurs connaissances et leur passion, donnant vie et authenticité à ce roman. Leur dévouement à la préservation et à la compréhension de notre patrimoine commun est une source d'inspiration constante.

Un merci tout particulier à Dr. Nadia El-Khoury, Pr. Ahmed Mahmoud et Dr. Sarah Levine pour leur relecture attentive et leurs précieux conseils qui ont grandement enrichi cette histoire.

Je suis reconnaissant envers ma famille pour leur soutien indéfectible tout au long de ce voyage d'écriture, en particulier Amira pour sa patience infinie et son encouragement constant.

Merci à mon agent Léa Durand pour avoir cru en ce projet et l'avoir porté jusqu'à sa réalisation.

Enfin, je dédie ce livre à tous ceux qui, comme Layla, osent remettre en question les vérités établies et cherchent à bâtir des ponts entre les cultures et les époques. Votre curiosité et votre courage continuent de façonner notre monde, une découverte à la fois.

PROLOGUE - L'APPEL DE MINUIT

Le soleil se couchait sur les ruines de Baalbek, baignant les colonnes millénaires d'une lueur dorée. Hassan Salam, archéologue renommé, se tenait debout face au Temple de Bacchus, son regard perdu dans l'horizon. Dans sa main, il serrait un petit objet enveloppé de tissu, comme s'il craignait qu'il ne s'envole.

"Tu es sûr de vouloir faire ça, Hassan ?" demanda une voix derrière lui.

Il se retourna pour faire face à sa sœur, Amira. Son visage était creusé par l'inquiétude.

"Je n'ai pas le choix, Amira," répondit-il doucement. "Ce que j'ai découvert... c'est trop important. Et trop dangereux."

Il jeta un coup d'œil au paquet dans sa main. "Si je ne le cache pas maintenant, ils le trouveront. Et alors, tout ce pour quoi nous avons travaillé sera perdu."

Amira s'approcha, posant une main sur l'épaule de son frère. "Et Layla ? Que lui diras-tu ?"

Hassan ferma les yeux, la douleur visible sur son visage. "Rien. C'est mieux ainsi. Elle ne doit rien savoir, pas encore. Un jour, quand le moment sera venu, elle comprendra."

Il se tourna vers sa sœur, ses yeux brillant d'une détermination farouche. "Promets-moi, Amira. Promets-moi que si quelque chose m'arrive, tu guideras Layla. Tu l'aideras à découvrir la vérité."

Amira hocha la tête, les larmes aux yeux. "Je te le promets, mon frère."

Hassan serra une dernière fois l'objet contre son cœur, puis s'avança vers les ruines. Alors qu'il disparaissait dans l'ombre des colonnes antiques, Amira ne put s'empêcher de frissonner. Elle avait l'étrange sensation que c'était la dernière fois qu'elle voyait son frère.

Le vent se leva, faisant tourbillonner la poussière autour d'elle. Dans le lointain, un aigle poussa un cri solitaire. L'histoire était en marche, et rien ne pourrait plus l'arrêter.

Chapitre 1 - L'appel du destin

Le soleil de Californie inondait le petit bureau de Layla Khoury, baignant d'une lumière dorée les piles de livres et les artefacts soigneusement disposés sur les étagères. Penchée sur son bureau, la jeune femme de 28 ans examinait attentivement un tesson de poterie sous une loupe, ses yeux noisette plissés par la concentration. Ses longs cheveux noirs étaient négligemment attachés en un chignon lâche, quelques mèches rebelles encadrant son visage aux traits fins.

Le bruit strident de son téléphone brisa soudain le silence studieux. Layla sursauta, renversant presque la tasse de café froid posée à côté d'elle. Elle jeta un coup d'œil à l'écran et fronça les sourcils en voyant l'indicatif international. Qui pouvait bien l'appeler du Liban à cette heure-ci ?

"Allô ?" répondit-elle, une pointe d'appréhension dans la voix.

"Layla ? C'est tante Farida." La voix à l'autre bout du fil tremblait légèrement. "Il s'est passé quelque chose. Ton père... il a disparu."

Le monde de Layla bascula en un instant. Elle agrippa le bord de son bureau, ses jointures blanchissant sous la pression. "Comment ça, disparu ? Que s'est-il passé ?"

"Il était en expédition en Syrie. Ça fait une semaine qu'on est sans nouvelles. L'université a perdu le contact..."

La voix de sa tante s'estompa, remplacée par un bourdonnement sourd dans les oreilles de Layla. Des images de son père défilèrent devant ses yeux : Hassan Khoury, grand archéologue respecté, mais aussi père aimant au rire contagieux. L'homme qui lui avait transmis sa passion pour les civilisations anciennes, qui l'avait encouragée à poursuivre ses rêves, même si cela signifiait quitter le Liban.

"Layla ? Tu es toujours là ?" La voix inquiète de Farida la ramena à la réalité.

"Oui, je... j'arrive. Je prends le premier vol pour Beyrouth."

Les mots avaient quitté sa bouche avant même qu'elle ne réalise pleinement leur implication. Retourner au Liban. Affronter le passé qu'elle avait fui dix ans plus tôt.

Après avoir raccroché, Layla resta immobile un long moment, le regard perdu sur la photo encadrée sur son bureau. Elle y était enfant, assise sur les épaules de son père devant les ruines de Baalbek. Le soleil faisait briller ses yeux rieurs, si semblables à ceux de son père.

Un souvenir surgit, vif et douloureux. Elle avait huit ans, et son père l'emmenait pour la première fois sur un de ses chantiers de fouilles.

"Tu vois, Layla," lui avait-il dit en lui montrant un minuscule fragment de céramique, "chaque tesson raconte une histoire. Notre travail, c'est d'écouter ces histoires et de les partager avec le monde."

Elle ferma les yeux, submergée par l'émotion. Quand elle les rouvrit, son regard était emplí d'une détermination nouvelle. En

quelques gestes rapides, elle commença à rassembler ses affaires, son esprit déjà en train de planifier son voyage.

Layla s'arrêta un instant devant la fenêtre, observant le campus universitaire en contrebas. Sa vie ici, ses recherches, sa carrière naissante... tout semblait soudain si lointain, si insignifiant face à la disparition de son père.

Elle prit une profonde inspiration, sentant l'adrénaline courir dans ses veines. Une partie d'elle-même, celle qu'elle avait si soigneusement enfouie depuis son départ du Liban, s'éveillait. L'archéologue en elle, formée par les meilleures universités américaines, savait que cette quête serait périlleuse. Mais la fille en elle, celle qui avait grandi bercée par les légendes du Moyen-Orient, ne pouvait ignorer l'appel de l'aventure.

Alors qu'elle quittait son bureau, Layla jeta un dernier regard au tesson qu'elle étudiait plus tôt. "Chaque fragment raconte une histoire," murmura-t-elle, répétant les mots de son père. Elle sentait au plus profond d'elle-même que l'histoire qui l'attendait au Liban serait la plus importante de sa vie.

La porte se referma derrière elle avec un claquement sec, comme le point final d'un chapitre de sa vie. Devant elle s'ouvrait l'inconnu, un voyage qui la ramènerait vers ses racines et la pousserait au-delà de tout ce qu'elle croyait possible.

Les sables du destin s'étaient mis en mouvement, et Layla Khoury était prête à affronter la tempête qui l'attendait.

Chapitre 2 - Retour aux origines

L'avion amorça sa descente vers l'aéroport international de Beyrouth, et Layla sentit son cœur s'accélérer. À travers le hublot, elle observait la côte méditerranéenne se dessiner, les buildings modernes côtoyant les vestiges millénaires. Dix ans s'étaient écoulés depuis son départ, et pourtant, la vue de la ville éveillait en elle un tourbillon d'émotions contradictoires.

Alors que l'avion touchait le tarmac, Layla ferma les yeux, inspirant profondément. L'odeur caractéristique du Liban - un mélange de sel marin, d'épices et de jasmin - l'enveloppa dès qu'elle franchit les portes de l'aéroport. C'était comme si son corps se souvenait de ce qu'elle avait voulu oublier.

"Layla ! Par ici !"

La voix familière de sa tante Farida la tira de sa rêverie. Layla aperçut la petite femme rondelette qui agitait frénétiquement les bras, son hijab coloré contrastant avec la foule. À ses côtés se tenait Karim, le plus jeune frère de Layla, devenu un jeune homme depuis son départ.

Les embrassades furent chaleureuses, mais teintées d'une tension palpable. Le regard de tante Farida était empreint d'inquiétude, ses yeux cherchant dans ceux de Layla un reflet de son frère disparu.

"Ya allah, comme tu as grandi," murmura Farida en caressant la joue de sa nièce. "Tu ressembles tellement à ta mère."

Layla sentit sa gorge se nouer à l'évocation de sa mère, décédée quand elle était encore enfant. Elle se tourna vers Karim, tentant de masquer son émotion.

"Et toi, petit frère ? Tu as l'air d'avoir pris vingt centimètres et autant de kilos de muscles !"

Karim esquissa un sourire timide. "Bienvenue à la maison, Layla."

Le trajet en voiture jusqu'à la maison familiale fut un voyage dans le temps. Beyrouth défilait derrière les vitres, à la fois familière et étrangère. Les vieux immeubles ottomans côtoyaient des gratte-ciels flambant neufs, tandis que les stigmates de la guerre civile étaient encore visibles par endroits.

"Beaucoup de choses ont changé," commenta Farida, suivant le regard de Layla. "Mais beaucoup sont restées les mêmes aussi."

Layla acquiesça silencieusement, son esprit déjà focalisé sur la raison de sa présence. "Que pouvez-vous me dire sur la disparition de papa ?" demanda-t-elle, incapable de contenir plus longtemps son inquiétude.

Farida et Karim échangèrent un regard. Ce fut Karim qui prit la parole :

"Il est parti il y a trois semaines pour une expédition en Syrie. Il était très excité, parlait d'une découverte qui pourrait changer

l'histoire de la région. Mais depuis une semaine, plus aucune nouvelle."

"L'université a contacté les autorités," ajouta Farida, "mais avec la situation là-bas..."

Elle laissa sa phrase en suspens, mais Layla comprit. La guerre civile en Syrie rendait toute recherche périlleuse, voire impossible.

La voiture s'engagea dans une rue étroite bordée de vieux immeubles aux balcons en fer forgé. Layla reconnut immédiatement la façade ocre de la maison familiale, avec ses volets bleus écaillés et le jasmin qui grimpa le long du mur.

Alors qu'ils franchissaient le seuil, une vague de souvenirs submergea Layla. L'odeur du café turc et du pain frais, le tintement familial de la vieille horloge dans le salon, les photos de famille alignées sur le buffet... Tout était comme figé dans le temps.

"Ta chambre est prête," dit Farida. "Nous avons gardé toutes tes affaires."

Layla monta les escaliers, son sac à la main, le cœur battant. Elle poussa la porte de son ancienne chambre et resta figée sur le seuil. Tout était exactement comme elle l'avait laissé dix ans plus tôt. Les posters de groupes de rock, les étagères croulant sous les livres d'archéologie, le petit bureau où elle passait des heures à étudier...

Sur la table de chevet, une photo attira son attention. Elle s'en saisit, reconnaissant instantanément le cliché : elle et son père, tout sourire, devant les colonnes de Baalbek. C'était lors de sa première vraie expédition archéologique.

Une larme silencieuse coula le long de sa joue. "Je te retrouverai, papa," murmura-t-elle. "Je te le promets."

Un bruit de klaxon dans la rue la ramena au présent. Layla s'approcha de la fenêtre, observant la vie qui s'agitait en contrebas. Le soleil commençait à décliner, baignant Beyrouth d'une lumière dorée.

Elle prit une profonde inspiration. Demain, la véritable quête commencerait. Elle devrait naviguer entre ses souvenirs, les secrets de famille et les dangers d'une région en perpétuel conflit. Mais pour l'instant, Layla laissa le parfum du jasmin l'envelopper, savourant ce bref moment de paix avant la tempête à venir.

La nuit tombait sur Beyrouth, et avec elle, les premières étoiles apparaissaient dans le ciel. Quelque part, au-delà de cet horizon familial, son père l'attendait. Et Layla était prête à remuer ciel et terre pour le retrouver.

Chapitre 3 - Sur les traces de Hassan

Le soleil matinal caressait les façades de l'Université Américaine de Beyrouth lorsque Layla franchit les grilles du campus. L'effervescence des étudiants contrastait avec le calme qui régnait dans sa tête. Après une nuit agitée, peuplée de souvenirs et d'inquiétudes, elle était déterminée à commencer son enquête.

Le département d'archéologie n'avait guère changé. Les couloirs étaient toujours tapissés de cartes anciennes et de reproductions d'artefacts. L'odeur de vieux livres et de café lui rappela instantanément les longues heures passées ici avec son père.

"Layla ? Layla Khoury ?"

Elle se retourna pour faire face à un homme d'une cinquantaine d'années, les cheveux grisonnants et le visage marqué par le soleil. Ses yeux pétillants s'illuminèrent de reconnaissance.

"Professeur Haddad," sourit Layla, reconnaissant l'ancien collègue de son père.

"Ma parole, comme tu as grandi ! Tu es le portrait craché de ta mère." Il marqua une pause, son expression s'assombrissant légèrement. "J'ai appris pour Hassan. Je suis désolé, Layla."

Elle hochait la tête, reconnaissante. "C'est pour ça que je suis là. J'ai besoin de comprendre ce qui s'est passé."

Le professeur Haddad l'invita dans son bureau, une pièce encombrée de livres et d'objets anciens. Alors qu'il préparait du café, Layla observa les photos sur le mur. Beaucoup représentaient son père et Haddad sur divers sites de fouilles.

"Ton père était sur quelque chose de gros," commença Haddad en lui tendant une tasse. "Il était plus excité que je ne l'avais vu depuis des années."

"De quoi s'agissait-il exactement ?" demanda Layla, sirotant le café amer.

Haddad hésita. "Je ne suis pas sûr des détails. Hassan était... discret ces derniers temps. Mais il parlait d'une découverte qui pourrait réécrire l'histoire de la région."

Il se leva et se dirigea vers une étagère, en sortant un dossier poussiéreux. "Voici les derniers rapports qu'il a soumis. Peut-être y trouveras-tu quelque chose."

Layla commença à feuilleter les documents, son esprit d'archéologue s'éveillant à chaque page. Des notes sur des sites peu connus en Syrie, des croquis d'artefacts mystérieux, des traductions partielles de textes anciens...

Soudain, un nom attira son attention. "Ziad Al-Sayed ? Qui est-ce ?"

Le visage de Haddad s'assombrit. "Un ancien étudiant brillant. Il travaillait avec ton père sur ce projet. Mais ils ont eu un... désaccord. Ziad a quitté l'université il y a quelques mois."

Layla sentit qu'il y avait plus à cette histoire, mais Haddad semblait réticent à en dire davantage.

"Où puis-je le trouver ?" insista-t-elle.

"La dernière fois que j'ai entendu parler de lui, il travaillait pour un musée privé à Byblos." Haddad la regarda avec inquiétude. "Sois prudente, Layla. Les enjeux sont peut-être plus grands que tu ne le penses."

En quittant le bureau, Layla sentit le poids de nouvelles questions s'ajouter à celles qu'elle avait déjà. Qui était vraiment ce Ziad ? Quel était ce désaccord avec son père ? Et surtout, quelle était cette découverte si importante qu'elle justifiait tant de secrets ?

Alors qu'elle traversait le campus, son téléphone vibra. Un message d'un numéro inconnu s'afficha :

"Si vous voulez la vérité sur votre père, rendez-vous au café Gemmayzeh à 20h. Venez seule. - Z"

Le cœur de Layla s'accéléra. Z. Ziad ? Comment avait-il su qu'elle était là ?

Le soleil commençait à décliner sur Beyrouth, projetant des ombres allongées entre les bâtiments. Layla savait que ce rendez-vous pourrait être un piège, mais c'était aussi peut-être sa meilleure chance d'obtenir des réponses.

Elle jeta un dernier regard au campus, là où tout avait commencé. Quelque part, entre ces murs chargés d'histoire et les ruelles animées de Beyrouth, se cachait la clé du mystère entourant la disparition de son père.

Layla serra le dossier contre elle et s'engagea dans les rues animées de la ville. La nuit approchait, et avec elle, la promesse de révélations qui pourraient changer le cours de sa quête. Sur les traces de Hassan, chaque pas la rapprochait de la vérité, mais aussi, peut-être, du danger.

Chapitre 4 - Les murmures du passé

Le café Gemmayzeh bourdonnait d'une activité fébrile lorsque Layla y pénétra, ses yeux scrutant la foule à la recherche de son mystérieux contact. L'odeur du narguilé se mêlait à celle du café fraîchement moulu, créant une atmosphère à la fois familière et étrangement tendue.

"Mademoiselle Khoury ?" Une voix grave la fit sursauter.

Elle se retourna pour faire face à un homme d'une trentaine d'années, aux yeux sombres et perçants. Ses traits fins et sa barbe soigneusement taillée lui donnaient un air à la fois séduisant et dangereux.

"Ziad Al-Sayed, je présume," répondit Layla, s'efforçant de garder une voix assurée.

Il acquiesça, l'invitant d'un geste à s'asseoir à une table isolée dans un coin. "Je suis surpris que vous soyez venue seule," dit-il en commandant deux cafés.

"Je suis pleine de surprises," rétorqua Layla. "Tout comme vous, apparemment. Comment saviez-vous que j'étais à Beyrouth ?"

Un sourire énigmatique se dessina sur les lèvres de Ziad. "Disons que j'ai mes sources. Mais ce n'est pas important. Vous êtes ici pour votre père, n'est-ce pas ?"

Layla hocha la tête, son cœur battant la chamade. "Que s'est-il passé ? Vous étiez avec lui lors de sa dernière expédition ?"

Le visage de Ziad s'assombrit. "J'aurais dû l'être. Mais nous... nous nous sommes disputés. À propos de l'artefact."

"Quel artefact ?" demanda Layla, intriguée.

Ziad jeta un coup d'œil autour d'eux avant de se pencher en avant. "Votre père pensait avoir trouvé la preuve d'une civilisation ancienne, plus avancée que tout ce que nous connaissons. Une tablette, vieille de plus de 4000 ans, qui parlait d'une société pacifique et égalitaire."

Layla fronça les sourcils. "Et c'est pour ça que vous vous êtes disputés ?"

"Non," soupira Ziad. "C'est à cause de ce qu'il voulait en faire. Hassan... votre père voulait rendre la découverte publique immédiatement. Mais j'ai essayé de le convaincre d'attendre, de vérifier davantage. Cette tablette... elle pourrait réécrire l'histoire du Moyen-Orient. Vous imaginez les implications ?"

Layla sentit un frisson parcourir son échine. Elle commençait à entrevoir l'ampleur de la situation dans laquelle son père s'était plongé.

"Où est cette tablette maintenant ?" demanda-t-elle.

Ziad secoua la tête. "Je l'ignore. La dernière fois que j'ai vu votre père, il partait pour un site en Syrie. Il disait avoir trouvé l'emplacement d'origine de la tablette."

Soudain, un bruit de verre brisé retentit à l'autre bout du café. Instinctivement, Ziad se leva d'un bond, scrutant la foule avec méfiance.

"Nous ne sommes pas en sécurité ici," murmura-t-il. "Écoutez, Layla, il y a des gens puissants qui ne veulent pas que cette découverte soit révélée. Votre père a peut-être déjà payé le prix de sa curiosité."

Il griffonna rapidement une adresse sur une serviette. "Rendez-vous ici demain à l'aube. Je vous montrerai ce que je sais. Mais soyez prudente. Les murs ont des oreilles à Beyrouth."

Avant que Layla ne puisse répondre, Ziad avait disparu dans la foule, la laissant seule avec plus de questions que de réponses.

De retour dans sa chambre d'enfance, Layla ne pouvait trouver le sommeil. Les paroles de Ziad résonnaient dans sa tête, se mêlant aux souvenirs de son père.

Elle se leva, allumant la petite lampe sur son bureau. Ses yeux se posèrent sur une vieille boîte en bois, cachée sous une pile de livres. Le cœur battant, elle l'ouvrit, révélant une collection de petits objets : des coquillages, des pièces anciennes, des fragments de poterie...

C'était sa "boîte aux trésors", celle où son père lui faisait ranger les petites trouvailles de leurs expéditions familiales. Au fond, elle trouva une enveloppe jaunie qu'elle ne se souvenait pas avoir vue auparavant.

Les mains tremblantes, elle l'ouvrit. À l'intérieur, une lettre de son père, datée de quelques mois plus tôt :

"Ma chère Layla, Si tu lis ceci, c'est que les choses ne se sont pas passées comme prévu. La découverte que j'ai faite est plus importante que tout ce que j'ai pu imaginer. Mais elle est aussi dangereuse. N'aie confiance en personne, pas même en ceux qui

prétendent être mes amis. La clé de tout se trouve là où tout a commencé pour nous. Souviens-toi de notre premier trésor. Je t'aime. Sois prudente. Papa"

Layla relut la lettre plusieurs fois, les larmes aux yeux. Son esprit tourbillonnait, essayant de décoder le message de son père. "Là où tout a commencé"... Une image surgit soudain : elle, enfant, sur les épaules de son père, face aux ruines majestueuses de Baalbek.

Elle comprit alors que sa quête ne faisait que commencer. Les murmures du passé l'appelaient, et avec eux, les secrets que son père avait voulu protéger.

Dehors, les premières lueurs de l'aube commençaient à poindre. Une nouvelle journée se levait sur Beyrouth, promettant des révélations, des dangers, et peut-être, les réponses que Layla cherchait désespérément.

Chapitre 5 - Dans les rues de Beyrouth

L'aube colorait à peine le ciel de Beyrouth lorsque Layla quitta la maison familiale, le cœur battant et l'esprit en alerte. La lettre de son père, soigneusement pliée dans sa poche, pesait comme un secret brûlant contre sa cuisse.

Elle se dirigea vers l'adresse que Ziad lui avait donnée, ses pas résonnant dans les ruelles encore endormies. Le contraste entre la ville nocturne animée qu'elle avait quittée la veille et ce Beyrouth matinal, presque fantomatique, la frappa de plein fouet.

Au détour d'une rue, Layla sentit soudain qu'on la suivait. Sans se retourner, elle accéléra le pas, son cœur battant la chamade. Elle bifurqua brusquement dans une ruelle étroite, espérant semer son poursuivant.

"Layla !" Une voix familière la fit sursauter. C'était Karim, son frère.

"Qu'est-ce que tu fais là ?" demanda-t-elle, à la fois soulagée et agacée.

"Je t'ai vue partir," répondit-il, essoufflé. "Tu croyais vraiment que j'allais te laisser te promener seule à cette heure-ci ?"

Layla hésita un instant, partagée entre l'envie de protéger son frère et le besoin d'un allié. "D'accord," céda-t-elle finalement. "Mais tu fais exactement ce que je te dis, compris ?"

Ils reprirent leur chemin, Layla expliquant brièvement la situation à Karim. Les rues commençaient à s'animer, les odeurs de pain frais et de café se mêlant aux klaxons des premières voitures.

Arrivés à l'adresse indiquée, ils trouvèrent une petite boutique d'antiquités, sa devanture poussiéreuse cachant des trésors insoupçonnés. Layla poussa la porte, faisant tinter une vieille clochette.

"Bienvenue," les accueillit une voix grave. Un vieil homme émergea de l'arrière-boutique, ses yeux vifs scrutant les nouveaux arrivants. "Que puis-je pour vous ?"

"Nous cherchons Ziad Al-Sayed," répondit Layla, observant attentivement la réaction du vieil homme.

Son visage resta impassible. "Je ne connais personne de ce nom," dit-il calmement. "Mais peut-être que ceci vous intéressera."

Il sortit un petit objet enveloppé dans un tissu. Layla le prit avec précaution, son cœur manquant un battement lorsqu'elle reconnut un fragment de tablette en argile, couvert d'inscriptions cunéiformes.

"Où avez-vous trouvé ça ?" demanda-t-elle, la voix tremblante.

Le vieil homme sourit mystérieusement. "Les objets ont leurs propres chemins dans cette ville. Celui-ci semble vous avoir trouvée."

Soudain, un bruit de verre brisé retentit à l'extérieur. Karim se précipita à la fenêtre. "Layla, on a de la compagnie !"

Deux hommes en noir s'approchaient rapidement de la boutique. Le vieil antiquaire réagit promptement, ouvrant une trappe dissimulée sous un tapis. "Vite, par ici !"

Sans hésiter, Layla et Karim s'engouffrèrent dans le passage secret, le fragment de tablette serré contre elle. Ils émergèrent dans une ruelle adjacente, le bruit de la poursuite résonnant derrière eux.

"Par-là !" cria Layla, entraînant son frère dans le dédale des ruelles de Beyrouth.

Ils coururent à perdre haleine, zigzaguant entre les étals de marché qui commençaient à s'installer, bousculant des passants surpris. Les cris de leurs poursuivants se rapprochaient dangereusement.

Au détour d'une rue, ils tombèrent nez à nez avec Ziad. "Vous !" s'exclama Layla, à bout de souffle.

"Pas le temps pour les explications," coupa-t-il, les poussant vers une vieille Peugeot. "Montez !"

La voiture démarra en trombe, s'engageant dans la circulation matinale de Beyrouth. Dans le rétroviseur, Layla vit leurs poursuivants disparaître peu à peu.

"Qui étaient ces hommes ?" demanda-t-elle, reprenant son souffle.

Ziad serra les dents. "Des gens qui ne veulent pas que la vérité éclate. La découverte de votre père menace beaucoup d'intérêts puissants."

Layla sortit le fragment de tablette. "Comme ceci ?"

Les yeux de Ziad s'écarquillèrent. "Où avez-vous trouvé ça ?"

"Le vieil antiquaire me l'a donné. Qu'est-ce que ça signifie ?"

Ziad examina rapidement les inscriptions. "C'est un morceau du puzzle. Votre père pensait avoir trouvé la preuve d'une ancienne civilisation pacifique, technologiquement avancée. Cette tablette en est un fragment."

"Et en quoi est-ce si dangereux ?" intervint Karim.

Ziad les regarda gravement. "Parce que ça remet en question toute l'histoire officielle de la région. Imaginez : une civilisation ancienne, plus avancée que les autres, prônant la paix et l'égalité. Ça pourrait changer la perception du Moyen-Orient, remettre en question des frontières, des revendications territoriales..."

Layla sentit le poids de cette révélation. Son père avait découvert quelque chose qui pouvait changer le monde, et il avait disparu à cause de cela.

"Où allons-nous maintenant ?" demanda-t-elle, déterminée.

Ziad prit une profonde inspiration. "À Baalbek. C'est là que tout a commencé, n'est-ce pas ?"

Layla hocha la tête, se souvenant des mots de son père dans la lettre. Alors que la voiture filait hors de Beyrouth, elle jeta un dernier regard à la ville qui l'avait vue grandir. Les rues familières semblaient maintenant chargées de secrets et de dangers.

La quête de Layla prenait une nouvelle dimension. Ce n'était plus seulement la recherche de son père, mais la poursuite d'une vérité qui pourrait changer le cours de l'histoire. Et dans les rues de Beyrouth, les échos de cette vérité commençaient déjà à résonner, promettant des révélations aussi fascinantes que périlleuses.

Chapitre 6 - La piste syrienne

Le soleil de midi dardait ses rayons sur les ruines majestueuses de Baalbek lorsque Layla, Ziad et Karim y arrivèrent. L'immensité des colonnes du temple de Jupiter se dressait devant eux, témoins silencieux de millénaires d'histoire.

"C'est ici que tout a commencé," murmura Layla, ses yeux parcourant les lieux, cherchant un indice, un signe laissé par son père.

Ziad hocha la tête. "Hassan était convaincu que Baalbek cachait plus que ce que l'on pensait. Il parlait d'un réseau de tunnels souterrains, peut-être pré-romains."

Ils commencèrent à explorer le site, Layla guidée par ses souvenirs d'enfance et les indices cryptiques laissés par son père. Chaque pierre, chaque recoin semblait receler un secret potentiel.

Après des heures de recherches infructueuses, alors que le soleil commençait à décliner, Karim s'exclama soudain : "Ici ! Regardez !"

Il pointait du doigt une inscription à peine visible, gravée sur le côté d'un bloc de pierre tombé. Layla s'agenouilla pour l'examiner de plus près.

"Ce n'est pas du latin," dit-elle, fronçant les sourcils. "Ni du grec."

Ziad se pencha à son tour. "C'est... c'est la même écriture que sur le fragment de tablette."

Layla sortit le précieux artefact de son sac, le comparant à l'inscription. "Vous avez raison. Mais que fait une inscription pré-romaine ici, au milieu de ruines romaines ?"

"Votre père avait une théorie à ce sujet," expliqua Ziad. "Il pensait que les Romains avaient construit leur temple sur un site beaucoup plus ancien, peut-être lié à cette civilisation mystérieuse."

Soudain, un bruit de moteur les fit sursauter. Deux SUV noirs approchaient rapidement du site archéologique.

"On a de la compagnie," grogna Karim.

"Par ici !" ordonna Ziad, les guidant vers un passage étroit entre deux colonnes effondrées.

Ils se faufilèrent dans l'obscurité grandissante, le cœur battant. Derrière eux, ils entendaient des voix et des bruits de pas.

"Là !" chuchota Layla, désignant une ouverture à peine visible dans le sol.

Sans hésiter, ils s'y engouffrèrent, se retrouvant dans un tunnel étroit et sombre. L'air était lourd, chargé de poussière et d'histoire.

"C'est incroyable," murmura Ziad, éclairant les parois avec la lampe de son téléphone. "Ces tunnels... ils pourraient dater de milliers d'années."

Ils avancèrent prudemment, guidés par la faible lueur de leurs téléphones. Les parois étaient couvertes d'inscriptions anciennes, de symboles mystérieux que même Ziad peinait à déchiffrer.

Après ce qui sembla être des heures, le tunnel s'élargit, débouchant sur une petite chambre circulaire. Au centre, sur un piédestal de pierre, reposait un objet qui fit s'arrêter net le cœur de Layla.

"Le carnet de papa," souffla-t-elle, s'en saisissant avec révérence.

Ses mains tremblantes ouvrirent le journal usé. Des pages et des pages de notes, de croquis, de théories... Et sur la dernière page, un message :

"À celui qui trouvera ceci, La vérité est plus grande que nous ne pouvions l'imaginer. La tablette n'est qu'une pièce du puzzle. La clé se trouve en Syrie, dans les ruines oubliées de Dura-Europos. Mais méfiez-vous, car certains préfèrent que le passé reste enterré. Que la sagesse des anciens vous guide. Hassan Khoury"

Layla sentit son cœur s'emballer. "Dura-Europos," répéta-t-elle. "C'est là qu'il faut aller."

Ziad secoua la tête. "C'est de la folie. La Syrie est en guerre, Dura-Europos est dans une zone contrôlée par des milices. C'est beaucoup trop dangereux."

"Je n'ai pas le choix," répliqua Layla, déterminée. "Mon père est peut-être là-bas, en danger. Je dois y aller."

Karim posa une main sur l'épaule de sa sœur. "Tu veux dire, nous devons y aller."

Un bruit sourd au-dessus d'eux les fit sursauter. Leurs poursuivants n'avaient pas abandonné.

"On n'a plus le choix," dit Ziad. "Je connais quelqu'un qui pourrait nous faire passer la frontière. Mais ce sera risqué."

Layla serra le carnet de son père contre elle. "Toute cette histoire est un risque. Mais je dois savoir la vérité."

Ils reprirent leur progression dans les tunnels, cherchant une sortie, leur destination claire mais le chemin incertain. La piste syrienne s'ouvrait devant eux, promettant des dangers, des mystères, et peut-être, les réponses qu'ils cherchaient.

Alors qu'ils émergeaient enfin à l'air libre, sous un ciel étoilé, Layla jeta un dernier regard aux ruines de Baalbek. Quelque part, au-delà de la frontière, dans un pays déchiré par la guerre, se trouvaient les clés du mystère qui avait coûté la liberté à son père. Et elle était prête à tout pour les découvrir.

La nuit syrienne les attendait, chargée de promesses et de périls. La quête de Layla prenait un tournant décisif, la menant au cœur d'une terre aussi ancienne que dangereuse. L'histoire millénaire et les conflits modernes allaient bientôt se mêler dans une danse aussi fascinante que mortelle.

Chapitre 7 - Ruines et révélations

L'aube teintait à peine le ciel syrien lorsque Layla, Ziad et Karim aperçurent les premières ruines de Dura-Europos. Le site archéologique, autrefois florissant au bord de l'Euphrate, semblait maintenant vulnérable et abandonné, victime collatérale d'un conflit qui ne le concernait pas.

"C'est incroyable," murmura Layla, ses yeux parcourant les vestiges de cette cité antique. "Malgré la guerre, malgré le temps... ces murs sont toujours debout."

Ziad hocha la tête, sa main posée sur le pistolet caché sous sa veste. Le contact qui les avait fait passer en Syrie les avait avertis : la zone était instable, contrôlée par des milices aux allégeances changeantes.

"On doit faire vite," rappela-t-il. "Où devons-nous chercher exactement ?"

Layla sortit le carnet de son père, feuilletant rapidement les pages usées. "Papa mentionne une 'maison cachée', près du temple de Bêl. Il pensait que c'était là que se trouvait le reste de la tablette."

Ils s'aventurèrent prudemment dans les ruines, chaque pas soulevant des nuages de poussière millénaire. Le silence était presque surnaturel, brisé uniquement par le crissement du sable sous leurs pieds et le murmure distant du fleuve.

Après une heure de recherches infructueuses, Karim s'exclama soudain : "Là ! Regardez !"

Il pointait du doigt une ouverture à peine visible, partiellement cachée par des débris. Layla s'en approcha, son cœur battant la chamade. "C'est ça," souffla-t-elle. "Ça correspond aux croquis de papa."

Avec précaution, ils dégagèrent l'entrée et pénétrèrent dans l'obscurité. L'air était lourd, chargé de secrets oubliés depuis des millénaires.

Ziad alluma sa lampe torche, révélant des murs couverts de fresques étonnamment bien préservées. "C'est... c'est extraordinaire," murmura-t-il. "Ces peintures... elles ne ressemblent à rien de ce que j'ai pu voir auparavant."

Layla s'approcha, fascinée. Les fresques représentaient des scènes de vie quotidienne, mais avec des détails troublants : des structures qui ressemblaient à des machines modernes, des figures humaines manipulant des objets étranges.

"On dirait... une société avancée," dit-elle, stupéfaite. "Bien plus avancée que ce qu'elle devrait être pour cette époque."

Soudain, un éclat métallique attira son attention. Dans une niche creusée dans le mur, à moitié cachée par des débris, se trouvait un coffret en bronze.

Avec des mains tremblantes, Layla s'en saisit et l'ouvrit. À l'intérieur, enveloppés dans un tissu ancien, se trouvaient plusieurs fragments de tablette en argile.

"C'est ça !" s'exclama-t-elle. "Les pièces manquantes du puzzle !"

Alors qu'elle commençait à examiner les fragments, un bruit sourd les fit tous sursauter. Des voix se faisaient entendre à l'extérieur, se rapprochant dangereusement.

"On a de la compagnie," grogna Ziad, dégainant son arme.

"Par ici !" chuchota Karim, désignant un passage étroit au fond de la pièce.

Ils s'y engouffrèrent juste au moment où des hommes armés pénétraient dans la "maison cachée". Le cœur battant, ils progressèrent dans l'obscurité, guidés uniquement par la faible lueur de leurs téléphones.

Le passage déboucha soudain sur une vaste salle souterraine. Au centre, sur un piédestal de pierre, reposait un objet qui fit s'arrêter net le cœur de Layla.

"C'est impossible," souffla-t-elle.

Devant eux se dressait une sorte de machine, manifestement ancienne mais d'une complexité stupéfiante. Des engrenages, des leviers, des cadrans couverts de symboles inconnus... tout cela semblait défier leur compréhension du passé.

"Qu'est-ce que c'est que cette chose ?" demanda Karim, abasourdi.

Ziad s'approcha, examinant l'appareil avec attention. "Je crois... je crois que c'est ce que votre père cherchait. La preuve d'une technologie ancienne avancée."

Layla sortit les fragments de tablette, les comparant aux inscriptions sur la machine. "Ça correspond," dit-elle, excitée. "Ces tablettes... elles sont comme un manuel d'utilisation pour cet appareil."

Soudain, des bruits de pas et des cris se firent entendre, se rapprochant rapidement.

"On n'a plus le temps," pressa Ziad. "Il faut partir, maintenant !"

Layla hésita, déchirée entre le désir de comprendre cette découverte extraordinaire et la nécessité de fuir. Finalement, elle prit une décision rapide, photographiant frénétiquement la machine et les inscriptions avec son téléphone.

"Allons-y," dit-elle, serrant les tablettes contre elle.

Ils s'échappèrent par un autre passage, juste au moment où leurs poursuivants pénétraient dans la salle. La course folle à travers les tunnels souterrains semblait interminable, l'adrénaline pulsant dans leurs veines.

Enfin, ils émergèrent à l'air libre, le soleil aveuglant les forçant à plisser les yeux. Sans perdre un instant, ils coururent vers le véhicule qu'ils avaient caché à la lisière du site.

Alors que Ziad démarrait en trombe, Layla jeta un dernier regard aux ruines de Dura-Europos. Son cœur était partagé entre l'excitation de la découverte et l'angoisse de ne pas avoir trouvé son père.

"Où allons-nous maintenant ?" demanda Karim, encore essoufflé.

Layla serra les tablettes contre elle, son esprit tournant à toute vitesse. "À Palmyre," dit-elle finalement. "Les inscriptions mentionnaient Palmyre. C'est là-bas que nous trouverons les réponses... et peut-être papa."

Alors que le véhicule filait à travers le désert syrien, Layla sentait qu'elle était au bord d'une révélation qui pourrait changer le monde. Mais à quel prix ? Et son père, où était-il dans tout ça ?

Les ruines de Dura-Europos disparurent à l'horizon, emportant avec elles des secrets millénaires. Mais pour Layla, Ziad et Karim, ce n'était que le début. La véritable révélation les attendait, quelque part entre les colonnes antiques de Palmyre et les sables du désert syrien.

Chapitre 8 - Les ombres du marché noir

La nuit était tombée sur Damas lorsque Layla, Ziad et Karim y arrivèrent, épuisés et tendus après leur fuite précipitée de Dura-Europos. La capitale syrienne, malgré les années de conflit, pulsait encore d'une vie nocturne discrète mais bien présente.

"On ne peut pas aller directement à Palmyre," expliqua Ziad en garant leur véhicule dans une ruelle sombre. "C'est trop risqué. Nous avons besoin d'informations et de ressources."

Layla acquiesça à contrecœur. L'urgence de retrouver son père la rongait, mais elle savait que Ziad avait raison. "Que proposes-tu ?"

Les yeux de Ziad brillèrent d'un éclat dangereux. "Je connais quelqu'un qui pourrait nous aider. Mais c'est un monde... disons, peu recommandable."

Ils s'enfoncèrent dans les ruelles tortueuses de la vieille ville, l'obscurité les enveloppant comme un linceul. Karim, nerveux, ne cessait de jeter des regards par-dessus son épaule.

Enfin, ils arrivèrent devant une porte en bois usé. Ziad frappa selon un rythme précis. Après un moment qui parut interminable, la porte s'entrouvrit.

"Qui êtes-vous ?" gronda une voix rauque.

"Des amis de Farid," répondit Ziad. "Nous cherchons des antiquités."

La porte s'ouvrit davantage, révélant un homme corpulent au regard méfiant. Il les examina un instant avant de les laisser entrer.

L'intérieur était un capharnaüm d'objets anciens, de tapis usés et d'odeurs d'épices. Au fond de la pièce, assis derrière un bureau encombré, se trouvait un homme âgé au visage buriné.

"Ziad," dit-il d'une voix rocailleuse. "Je ne pensais pas te revoir un jour."

"Les temps changent, Farid," répondit Ziad. "Nous avons besoin de ton aide."

Layla observait l'échange, mal à l'aise. Elle réalisait soudain dans quel monde son père avait dû évoluer pour ses recherches.

Farid les invita à s'asseoir, son regard s'attardant sur Layla. "Tu ressembles à ton père," dit-il soudain. "Hassan était un homme bien. Trop bien pour ce monde, peut-être."

Le cœur de Layla bondit. "Vous connaissez mon père ? Savez-vous où il est ?"

Farid secoua la tête. "La dernière fois que je l'ai vu, il partait pour Palmyre. Il était... agité. Il parlait d'une découverte qui allait tout changer."

Layla sortit prudemment un des fragments de tablette. "C'est en rapport avec ceci ?"

Les yeux de Farid s'écarquillèrent. Avec des mains tremblantes, il prit le fragment, l'examinant sous toutes les coutures.

"Par tous les dieux," murmura-t-il. "C'est donc vrai. La tablette existe vraiment."

"Que savez-vous à ce sujet ?" pressa Layla.

Farid hésita, jetant un regard nerveux autour de lui. "Ce n'est pas le genre d'information qu'on partage à la légère. Il y a des gens... des gens puissants qui cherchent cette tablette depuis des années."

Soudain, un bruit de verre brisé retentit à l'étage. Farid bondit sur ses pieds. "Vous devez partir. Maintenant !"

Mais il était trop tard. La porte vola en éclats, laissant entrer une demi-douzaine d'hommes armés.

"Les tablettes !" cria leur chef. "Donnez-nous les tablettes !"

Tout se passa en un éclair. Ziad renversa une étagère, créant une diversion. Karim attrapa Layla par le bras, l'entraînant vers une porte dérobée que Farid venait d'ouvrir.

"Allez-y !" cria le vieil homme. "Je vais les retenir !"

Ils s'engouffrèrent dans un passage étroit, le cœur battant à tout rompre. Derrière eux, les bruits de lutte et de coups de feu résonnaient.

Le passage déboucha sur une autre ruelle. Sans perdre un instant, ils se mirent à courir, slalomant entre les passants surpris et les étals de marchands nocturnes.

"Par ici !" cria Ziad, les guidant vers un bazar bondé.

Ils se faufileurent entre les échoppes, leurs poursuivants sur leurs talons. Layla sentait le poids des tablettes dans son sac, consciente de l'importance de ce qu'elle portait.

Après ce qui sembla une éternité, ils émergèrent de l'autre côté du bazar. Ziad repéra une moto abandonnée et, en quelques secondes, réussit à la démarrer.

"Montez !" ordonna-t-il.

Serrés les uns contre les autres, ils s'élançèrent dans les rues de Damas, le vent fouettant leurs visages. Derrière eux, les cris de leurs poursuivants s'estompaient peu à peu.

Enfin, après de longs détours pour semer toute trace, Ziad arrêta la moto dans un quartier calme.

"Ça va ?" demanda-t-il, essoufflé.

Layla hocha la tête, encore sous le choc. "Les tablettes sont intactes," dit-elle en vérifiant son sac.

"Qui étaient ces hommes ?" demanda Karim, le visage pâle.

Ziad secoua la tête. "Je ne sais pas. Mais une chose est sûre : nous ne sommes pas les seuls à chercher ces tablettes. Et nos ennemis sont prêts à tout pour les obtenir."

Layla serra les tablettes contre elle, réalisant pleinement le danger dans lequel ils s'étaient engagés. Mais sa détermination n'en était que renforcée.

"Nous devons aller à Palmyre," dit-elle fermement. "C'est là que se trouve la clé de tout ça. Et peut-être mon père."

Ziad acquiesça gravement. "Reposons-nous quelques heures. À l'aube, nous partirons pour Palmyre. Que Dieu nous protège, car nous allons en avoir besoin."

Alors qu'ils cherchaient un endroit sûr pour passer la nuit, Layla ne pouvait s'empêcher de penser à son père. Était-il en sécurité ? Que savait-il exactement sur ces tablettes qui semaient le chaos sur leur passage ?

Les ombres de Damas semblaient cacher mille secrets, et Layla savait qu'elle n'avait entrevu qu'une infime partie du mystère. Le véritable défi les attendait dans les ruines majestueuses de Palmyre, là où l'histoire ancienne et les enjeux modernes allaient se confronter dans un choc aux conséquences imprévisibles.

Chapitre 9 - Refuge en Jordanie

L'aube pointait à peine lorsque Layla, Ziad et Karim franchirent la frontière jordanienne, le cœur encore battant après leur fuite précipitée de Syrie. Le désert s'étendait à perte de vue, immuable et indifférent aux drames qui se jouaient sur ses terres millénaires.

"On devrait être en sécurité ici, pour un temps," dit Ziad en garant leur véhicule fatigué dans une ruelle tranquille d'Amman.

Layla acquiesça, épuisée mais l'esprit en ébullition. Les événements des derniers jours tourbillonnaient dans sa tête : les découvertes à Dura-Europos, la course-poursuite dans les rues de Damas, les mystérieuses tablettes qui semblaient attirer autant de convoitise que de danger.

"Et maintenant ?" demanda Karim, rompant le silence pesant.

"On a besoin d'aide," répondit Layla. "Quelqu'un qui puisse nous éclairer sur ces tablettes et nous aider à planifier notre prochaine étape."

Ziad hochâ la tête. "Je connais quelqu'un. Un ancien collègue de votre père, un expert en archéologie du Moyen-Orient. Il s'appelle Karim Asad."

Quelques heures plus tard, ils se retrouvèrent dans un petit café discret du centre-ville d'Amman. Karim Asad, un homme dans la cinquantaine au regard vif et à la barbe poivre et sel, les accueillit avec un mélange de curiosité et de méfiance.

"J'ai toujours su que Hassan finirait par s'attirer des ennuis avec ses théories," dit-il après que Layla eut expliqué leur situation. "Mais je n'aurais jamais imaginé... Puis-je voir ces fameuses tablettes ?"

Avec précaution, Layla sortit les précieux fragments de son sac. Les yeux d'Asad s'écarquillèrent lorsqu'il les examina.

"C'est extraordinaire," murmura-t-il. "Ces inscriptions... elles ne correspondent à aucune langue connue de l'époque. Et pourtant, il y a quelque chose de familier..."

Pendant des heures, ils travaillèrent sur les traductions, Asad apportant son expertise et ses ressources. Peu à peu, un tableau fascinant commença à émerger.

"Si ces traductions sont correctes," dit Asad, le visage grave, "nous sommes face à la preuve d'une civilisation ancienne inconnue. Une société qui possédait des connaissances et des technologies bien en avance sur son temps."

"Mais pourquoi n'en avons-nous jamais entendu parler ?" demanda Karim, perplexe.

Asad secoua la tête. "C'est là que ça devient compliqué. Ces tablettes parlent d'un grand cataclysme, d'une décision de cacher leur savoir pour protéger l'humanité. C'est... c'est révolutionnaire."

Layla sentit un frisson parcourir son échine. "C'est pour ça que papa a disparu ? Parce qu'il avait découvert ça ?"

"C'est probable," acquiesça Asad. "Une telle découverte remettrait en question toute notre compréhension de l'histoire ancienne. Certains pourraient vouloir l'exploiter, d'autres la supprimer."

Soudain, un bruit de verre brisé les fit tous sursauter. Par la fenêtre du café, ils aperçurent des hommes en noir qui approchaient rapidement.

"Il faut partir," dit Ziad, déjà sur ses pieds. "Ils nous ont retrouvés."

Dans la précipitation, ils rassemblèrent leurs affaires. Asad les guida vers une sortie de secours.

"Prenez ça," dit-il en tendant à Layla une clé USB. "J'y ai copié toutes mes notes et traductions. Et il y a des coordonnées... un lieu en Jordanie où votre père et moi avons l'habitude de travailler. Si Hassan est quelque part, c'est peut-être là."

Layla serra la clé contre elle, reconnaissante. "Merci pour tout."

Alors qu'ils s'apprêtaient à partir, Asad retint Layla par le bras. "Soyez prudente," dit-il, les yeux brillants d'inquiétude. "Ce que vous avez entre les mains pourrait changer le monde. Mais rappelez-vous : parfois, la vérité a un prix."

Ils s'enfuirent dans les rues d'Amman, le cœur battant et l'esprit en ébullition. Leur refuge en Jordanie avait été de courte durée, mais il leur avait apporté des réponses cruciales... et de nouvelles questions troublantes.

Alors qu'ils montaient dans un taxi en direction du sud, vers les coordonnées fournies par Asad, Layla ne put s'empêcher de repenser aux paroles du vieil archéologue. Quel était le véritable

prix de la vérité qu'ils cherchaient ? Et son père, où qu'il soit, était-il prêt à le payer ?

Le désert jordanien s'étendait devant eux, vaste et mystérieux. Quelque part au milieu de ces étendues de sable se trouvaient peut-être les réponses qu'ils cherchaient. Mais Layla savait maintenant que chaque révélation les rapprochait aussi du danger.

Le taxi filait sur la route déserte, emportant avec lui les espoirs et les craintes de ses passagers. La quête de Layla prenait un nouveau tournant, les menant vers des terres inexplorées, tant géographiquement que historiquement. L'ombre de son père semblait planer sur leur voyage, à la fois guide invisible et rappel constant de l'enjeu de leur mission.

Chapitre 10 - Les secrets de Pétra

L'aube teintait le ciel de rose lorsque Layla, Ziad et Karim arrivèrent en vue des falaises rougeâtres de Pétra. La cité antique, taillée dans la roche il y a plus de 2000 ans, se dressait devant eux, majestueuse et mystérieuse.

"C'est ici," murmura Layla, consultant les coordonnées fournies par Asad. "Papa et lui venaient souvent travailler dans cette zone."

Ils s'engagèrent dans le Siq, l'étroit défilé qui menait au cœur de Pétra. Les parois de grès s'élevaient de part et d'autre, créant un jeu d'ombres et de lumières fascinant.

"Restez sur vos gardes," prévint Ziad. "Nous ne sommes probablement pas les seuls à connaître cet endroit."

Alors qu'ils débouchaient sur la place du Trésor, le spectacle qui s'offrait à eux les laissa sans voix. La façade monumentale du Khazneh, baignée par les premiers rayons du soleil, semblait irréaliste.

"Par où commençons-nous ?" demanda Karim, intimidé par l'immensité du site.

Layla sortit le carnet de son père, feuilletant rapidement les pages. "Il mentionne une grotte, à l'écart des sentiers touristiques. Quelque chose à propos d'inscriptions 'hors du temps'."

Ils passèrent les heures suivantes à explorer les recoins les moins fréquentés de Pétra, grimpant des escaliers taillés dans la roche et se faufilant dans d'étroits passages. Le soleil était haut dans le ciel lorsqu'ils découvrirent enfin l'entrée d'une grotte dissimulée derrière un éboulis.

"C'est ça," souffla Layla, reconnaissant les descriptions de son père.

À l'intérieur, l'obscurité était quasi totale. Ziad alluma sa lampe torche, révélant des parois couvertes d'inscriptions étranges.

"C'est la même écriture que sur les tablettes," s'exclama Layla, excitée.

Ils commencèrent à examiner les inscriptions, Layla traduisant ce qu'elle pouvait grâce aux notes d'Asad. Peu à peu, une histoire incroyable se dessinait.

"C'est... c'est l'histoire d'un peuple ancien," expliqua Layla, la voix tremblante d'émotion. "Ils parlent d'une grande catastrophe, d'une décision de cacher leur savoir pour protéger l'humanité. Mais ils ont laissé des indices, des gardiens du savoir..."

Soudain, un bruit de pierre qui roule les fit sursauter. Ils se retournèrent pour voir l'entrée de la grotte se refermer lentement.

"C'est un piège !" cria Karim.

Ils se précipitèrent vers la sortie, mais trop tard. La pierre bloquait complètement le passage.

"Il doit y avoir un mécanisme," dit Ziad, tâtonnant les parois.

Layla, le cœur battant, se concentra sur les inscriptions. "Attendez," dit-elle. "Il y a quelque chose ici... une sorte d'énigme."

Elle lut à haute voix : "Seuls ceux qui comprennent le passé peuvent façonner l'avenir. Placez la connaissance là où elle doit être."

"Qu'est-ce que ça veut dire ?" demanda Karim, paniqué.

Layla observa la pièce, son esprit tournant à toute vitesse. Soudain, son regard s'arrêta sur une niche dans le mur, juste à la bonne taille pour...

"Les tablettes !" s'exclama-t-elle.

Avec des mains tremblantes, elle sortit les précieux fragments de son sac et les plaça dans la niche. Un dé clic se fit entendre, et la porte de pierre commença lentement à se rouvrir.

Ils se précipitèrent à l'extérieur, soulagés de revoir la lumière du jour. Mais leur soulagement fut de courte durée.

"Ne bougez plus !" ordonna une voix grave.

Ils se retrouvèrent encerclés par un groupe d'hommes armés. À leur tête se tenait un homme élégant au regard d'acier : le Dr. Malik.

"Dr. Khoury," dit-il avec un sourire froid. "Je dois avouer que vous m'avez donné du fil à retordre. Mais le jeu s'arrête ici. Les tablettes, s'il vous plaît."

Layla sentit son cœur se serrer. Ils étaient si près du but...

"Où est mon père ?" demanda-t-elle, défiant Malik du regard.

Le sourire du Dr. Malik s'élargit. "Oh, ne vous inquiétez pas pour lui. Il va bien... pour l'instant. Mais son sort dépend entièrement de votre coopération."

Layla échangea un regard avec Ziad et Karim. Ils étaient acculés, sans issue apparente.

Soudain, une explosion retentit au loin, attirant l'attention de tous. Profitant de la confusion, Ziad bondit sur l'un des gardes, s'emparant de son arme.

"Courez !" cria-t-il à Layla et Karim.

Dans le chaos qui s'ensuivit, ils réussirent à s'échapper, se faufilant entre les rochers et les ruines. Les balles sifflaient autour d'eux alors qu'ils couraient à perdre haleine.

Ils ne s'arrêtèrent qu'une fois sortis de Pétra, haletants et le cœur battant.

"Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?" demanda Karim, encore sous le choc.

Layla serra les tablettes contre elle, son esprit en ébullition. "On continue," dit-elle avec détermination. "On est plus proche que jamais. Papa est quelque part, et ces tablettes sont la clé pour le retrouver... et pour dévoiler une vérité qui pourrait tout changer."

Alors qu'ils reprenaient leur route, fuyant Pétra et ses secrets millénaires, Layla ne pouvait s'empêcher de penser aux inscriptions dans la grotte. Quel était ce savoir si puissant qu'il fallait le cacher ? Et étaient-ils prêts à affronter les conséquences de sa redécouverte ?

Le désert jordanien s'étendait devant eux, vaste et impitoyable. Mais quelque part au-delà de cet horizon brûlant se trouvaient les réponses qu'ils cherchaient. Et Layla était déterminée à les trouver, quel qu'en soit le prix.

Chapitre 11 - Visions du désert

Le soleil impitoyable du désert jordanien martelait le sol, créant des mirages tremblotants à l'horizon. Layla, Ziad et Karim avançaient péniblement, leurs pas alourdis par l'épuisement et la tension des dernières heures. La fuite précipitée de Pétra les avait laissés désorientés, avec pour seule certitude la nécessité de mettre le plus de distance possible entre eux et leurs poursuivants.

Layla serrait contre elle son sac à dos, consciente du poids précieux des tablettes qu'il contenait. Chaque pas semblait la rapprocher un peu plus de son père, tout en l'éloignant des réponses qu'elle cherchait désespérément. Le paradoxe de sa situation lui arracha un rire amer.

"Qu'est-ce qui te fait rire ?" demanda Ziad, essuyant la sueur qui perlait sur son front.

"Rien," répondit Layla, secouant la tête. "C'est juste... tout ça. On fuit des gens armés dans le désert, avec des tablettes vieilles de plusieurs millénaires. Ce n'est pas exactement ce que j'avais imaginé quand j'ai décidé de devenir archéologue."

Karim, qui marchait un peu en retrait, laissa échapper un petit rire. "Je ne sais pas pour vous, mais moi, je commence à regretter d'avoir séché les cours de survie en milieu hostile à l'université."

Malgré la gravité de leur situation, Layla ne put s'empêcher de sourire. L'humour de Karim, même dans les pires moments, était comme une bouffée d'air frais.

Ils continuèrent à marcher en silence, chacun perdu dans ses pensées. Le paysage désertique, d'une beauté austère, semblait inchangé depuis des millénaires. Layla se surprit à imaginer les caravanes anciennes qui avaient parcouru ces mêmes routes, transportant des marchandises précieuses et des secrets oubliés.

Alors que le soleil commençait à décliner, teintant le ciel de nuances orangées, Ziad s'arrêta brusquement. "Regardez," dit-il, pointant du doigt vers l'horizon. "Il y a quelque chose là-bas."

Plissant les yeux, Layla distingua une forme sombre qui se détachait sur le sable doré. Au fur et à mesure qu'ils s'approchaient, la forme se précisa : c'était un campement bédouin, un îlot de vie dans l'immensité du désert.

"On devrait y aller," suggéra Karim. "On a besoin d'eau et d'un abri pour la nuit."

Layla hésita. La prudence lui dictait de rester à l'écart, mais la soif et l'épuisement l'emportèrent. "D'accord," acquiesça-t-elle. "Mais restons sur nos gardes."

Alors qu'ils approchaient du campement, une silhouette enveloppée dans une longue robe traditionnelle vint à leur rencontre. C'était une femme âgée, son visage buriné par le soleil et le temps portant la sagesse des années.

"Salam alaikum," les salua-t-elle d'une voix rauque mais chaleureuse. "Vous semblez avoir fait un long voyage. Venez, reposez-vous et partagez notre repas."

L'hospitalité légendaire des Bédouins n'était pas un mythe, constata Layla avec gratitude. Bientôt, ils se retrouvèrent assis autour d'un feu, savourant un thé à la menthe brûlant et des dattes sucrées. La vieille femme, qui s'appelait Fatima, les observait avec un mélange de curiosité et de bienveillance.

"Que font trois jeunes gens comme vous, seuls dans le désert ?" demanda-t-elle finalement.

Layla échangea un regard avec ses compagnons, pesant soigneusement ses mots. "Nous... nous sommes à la recherche de quelque chose. Quelque chose d'ancien et d'important."

Les yeux de Fatima brillèrent d'un éclat mystérieux. "Ah, le désert est plein de secrets anciens. Mais prenez garde, car certains secrets ne sont pas destinés à être découverts."

Un frisson parcourut l'échine de Layla. "Que voulez-vous dire ?"

Fatima se pencha en avant, baissant la voix. "Il y a des histoires, transmises de génération en génération, qui parlent d'un savoir oublié, d'une puissance capable de changer le cours de l'histoire. Nos ancêtres ont choisi de le cacher, pour protéger le monde de sa force."

Layla sentit son cœur s'accélérer. Les paroles de Fatima faisaient écho aux inscriptions qu'ils avaient découvertes dans la grotte de Pétra. "Et si... et si ce savoir pouvait aider l'humanité ?" demanda-t-elle, sa voix à peine plus qu'un murmure.

Le regard de Fatima se fit perçant. "Le pouvoir est comme le feu, mon enfant. Il peut réchauffer ou détruire. Tout dépend des mains qui le tiennent."

Un silence pesant s'abattit sur le groupe. Layla sentait le poids des tablettes dans son sac, plus lourd que jamais. Que cherchait vraiment son père ? Et était-elle prête à affronter les conséquences de cette quête ?

La nuit tomba rapidement, enveloppant le désert d'un manteau d'obscurité piqueté d'étoiles. Allongée sur un tapis, Layla fixait le ciel, l'esprit en ébullition. Les paroles de Fatima se mêlaient dans son esprit aux inscriptions de la grotte, aux notes cryptiques de son père, formant un puzzle dont les pièces refusaient de s'assembler.

Dans la pénombre, elle sortit discrètement une des tablettes de son sac, caressant du bout des doigts les inscriptions millénaires. Que disaient-elles vraiment ? Quel secret si puissant pouvait justifier tant de mystère et de danger ?

Soudain, alors que ses yeux commençaient à se fermer de fatigue, les symboles sur la tablette semblèrent s'animer. Layla cligna des yeux, certaine d'être victime d'une hallucination due à l'épuisement. Mais non, les inscriptions bougeaient réellement, se réarrangeant sous ses yeux pour former des images : des cités oubliées, des machines impossibles, des connaissances qui défiaient l'imagination.

Le cœur battant, Layla comprit qu'elle était au bord d'une révélation qui pourrait changer sa vie, et peut-être le monde entier. Mais alors que les visions devenaient de plus en plus intenses, une question lancinante s'imposa à elle : était-elle prête à porter le poids de cette connaissance ?

Dans le silence du désert, bercée par le crépitement du feu mourant et les murmures du vent, Layla sombra dans un sommeil agité, peuplé de rêves anciens et de visions du futur. Demain, elle le savait, marquerait un tournant dans sa quête. Et rien ne serait plus jamais comme avant.

Chapitre 12 - Retour au Liban

L'aube teintait le ciel de rose lorsque Layla ouvrit les yeux, les visions de la nuit encore vivaces dans son esprit. Le campement bédouin s'éveillait doucement autour d'elle, l'odeur du café fraîchement préparé flottant dans l'air frais du matin.

"Tu as l'air d'avoir vu un fantôme," remarqua Ziad, s'accroupissant à côté d'elle avec deux tasses fumantes.

Layla accepta le café avec gratitude, ses mains tremblant légèrement. "Pas un fantôme," murmura-t-elle. "Plutôt... l'avenir, peut-être."

Avant que Ziad ne puisse l'interroger davantage, Karim les rejoignit, l'air préoccupé. "J'ai réussi à capter un signal," dit-il, brandissant son téléphone. "Les nouvelles ne sont pas bonnes. La disparition des tablettes de Pétra fait grand bruit. Les autorités sont à notre recherche."

Layla sentit son cœur se serrer. Leur quête, déjà périlleuse, venait de se compliquer davantage. "On ne peut pas rester ici," dit-elle, se levant précipitamment. "On met Fatima et les autres en danger."

"Où irons-nous ?" demanda Karim, l'inquiétude perceptible dans sa voix.

Layla ferma les yeux un instant, pesant leurs options. Les visions de la nuit dansaient encore derrière ses paupières, mêlées aux souvenirs des notes de son père. Soudain, une certitude s'imposa à elle.

"On retourne au Liban," déclara-t-elle, ouvrant les yeux avec une nouvelle détermination. "C'est là que tout a commencé. C'est là que nous trouverons les réponses."

Le voyage jusqu'à la frontière libanaise fut une épreuve de patience et de discrétion. Grâce à l'aide inattendue de Fatima, qui leur fournit des vêtements traditionnels et les guida à travers des routes peu fréquentées, ils parvinrent à éviter les contrôles.

"Que la sagesse de vos ancêtres vous guide," leur dit la vieille femme en guise d'adieu, son regard s'attardant sur Layla avec une intensité troublante.

Traverser la frontière ne fut pas une mince affaire, mais leurs faux papiers, vestige de leur préparation initiale, tinrent bon. Alors qu'ils pénétraient enfin sur le sol libanais, Layla sentit un mélange complexe d'émotions l'envahir : soulagement, appréhension, et un étrange sentiment de retour aux sources.

Beyrouth les accueillit dans un chaos familial de klaxons, d'odeurs épicées et de vie frénétique. La ville semblait n'avoir pas changé, et pourtant Layla la voyait avec des yeux nouveaux, consciente des secrets millénaires qui se cachaient peut-être derrière sa façade moderne.

"On ne peut pas aller chez toi," dit Ziad alors qu'ils déambulaient dans les rues animées. "Ce sera le premier endroit où ils nous chercheront."

Layla acquiesça, son esprit tournant à toute vitesse. "J'ai une idée," dit-elle finalement. "Suivez-moi."

Elle les guida à travers un dédale de ruelles jusqu'à un petit immeuble décrépi dans un quartier populaire. Au troisième étage, elle frappa à une porte usée par le temps. Après un long moment, la porte s'ouvrit, révélant le visage méfiant d'une femme d'âge mûr.

"Tante Samira," dit Layla doucement en arabe. "C'est moi, Layla."

Les yeux de la femme s'écarquillèrent de surprise, puis s'emplirent de larmes. "Ya Allah ! Layla, ma chérie !" Elle ouvrit grand la porte, attirant Layla dans une étreinte étouffante avant de remarquer ses compagnons. "Entrez, entrez vite !"

Une fois à l'intérieur de l'appartement modeste mais chaleureux, Layla fit rapidement les présentations. Samira, la sœur de sa mère, les observait avec un mélange de joie et d'inquiétude.

"Layla, habibi, que se passe-t-il ? J'ai entendu parler de la disparition de ton père. Et maintenant, tu apparais comme ça, avec ces deux jeunes hommes..."

Layla prit une profonde inspiration. "Tante Samira, je suis désolée de débarquer ainsi. Mais nous avons besoin d'aide, et tu es la seule en qui je puisse avoir confiance."

Au cours des heures suivantes, dans le confort relatif du petit salon de Samira, Layla raconta leur incroyable périple, omettant certains détails mais partageant l'essentiel. Sa tante écoutait, les yeux écarquillés, interrompant parfois pour poser une question ou pousser une exclamation d'étonnement.

"Ma pauvre enfant," dit-elle finalement, secouant la tête. "Dans quelle histoire t'es-tu embarquée ?"

"Je sais que c'est fou," admit Layla. "Mais je dois retrouver papa. Et ces tablettes... elles sont importantes, tante Samira. Peut-être plus importantes que tout ce qu'on peut imaginer."

Samira soupira, son regard s'attardant sur le visage déterminé de sa nièce. "Tu as toujours été comme ça, n'est-ce pas ? Impossible de te faire changer d'avis une fois que tu as décidé quelque chose." Elle se leva, disparaissant un instant dans une autre pièce avant de revenir avec une boîte poussiéreuse. "Ton père m'a laissé ceci il y a des années. Il m'a dit de te le donner si jamais... si jamais il lui arrivait quelque chose."

Les mains tremblantes, Layla ouvrit la boîte. À l'intérieur se trouvaient des documents, des photos, et un petit carnet qu'elle reconnut immédiatement comme appartenant à son père.

"Il savait," murmura-t-elle, feuilletant rapidement le carnet. "Il savait qu'il prenait des risques. Tout est là, tante Samira. Les indices, les connections... tout ce dont nous avons besoin pour comprendre ce qui se passe vraiment."

Alors qu'elle plongeait dans les notes de son père, Layla sentit un frisson d'excitation mêlé d'appréhension la parcourir. Les pièces du puzzle commençaient enfin à s'assembler, révélant une image à la fois fascinante et terrifiante.

"Qu'est-ce que ça dit ?" demanda Ziad, se penchant par-dessus son épaule.

Layla leva les yeux, son regard balayant la pièce : Ziad et Karim, tendus et curieux ; sa tante Samira, inquiète mais résolue à l'aider. Elle prit une profonde inspiration.

"Ça parle d'un site," dit-elle lentement. "Un site que mon père pensait avoir localisé. Un endroit qui pourrait contenir..." Elle hésita, les mots lui paraissant presque trop grands pour être prononcés. "Des preuves d'une civilisation avancée, bien plus ancienne que tout ce que nous connaissons."

Un silence stupéfait s'abattit sur la pièce. Layla sentit le poids de cette révélation, comprenant soudain pourquoi son père avait gardé tout cela secret, pourquoi tant de gens étaient prêts à tuer pour ces informations.

"Où est ce site ?" demanda finalement Karim, brisant le silence.

Layla referma doucement le carnet, son regard se perdant par la fenêtre, vers les collines qui entouraient Beyrouth. "Pas loin d'ici," dit-elle doucement. "Dans les montagnes du Liban. Et nous devons y aller avant que Malik et ses hommes ne le trouvent."

Alors que la nuit tombait sur Beyrouth, Layla sentait qu'ils étaient au bord d'une découverte qui pourrait changer le cours de l'histoire. Mais alors qu'elle se préparait pour cette nouvelle étape de leur quête, une question lancinante persistait dans son esprit : étaient-ils vraiment prêts à affronter les vérités qui les attendaient dans ces montagnes anciennes ?

Chapitre 13 - Dans la gueule du loup

L'aube n'avait pas encore pointé lorsque Layla, Ziad et Karim quittèrent discrètement l'appartement de tante Samira. Les rues de Beyrouth, habituellement si animées, étaient plongées dans un silence presque surnaturel, uniquement troublé par le ronronnement occasionnel d'un moteur au loin.

"Soyez prudents," avait murmuré Samira en les serrant une dernière fois dans ses bras. "Et n'oublie pas, Layla : parfois, le plus grand danger n'est pas ce que l'on cherche, mais ce que l'on trouve."

Ces paroles résonnaient encore dans l'esprit de Layla alors qu'ils se faufilaient dans les ruelles sombres, évitant les grandes artères et les zones trop exposées. Le carnet de son père, soigneusement caché dans son sac à dos avec les précieuses tablettes, semblait peser une tonne.

Ils atteignirent la périphérie de la ville sans encombre, où une vieille Peugeot les attendait, fruit des connexions de Samira. Ziad prit le volant, et bientôt, les lumières de Beyrouth s'estompèrent dans le rétroviseur, remplacées par les silhouettes majestueuses des montagnes du Liban.

"Selon les notes de ton père," dit Karim, feuilletant le carnet à la lueur de sa lampe frontale, "le site devrait se trouver près du village de Qadisha, dans la vallée du même nom."

Layla acquiesça, son regard perdu dans le paysage qui défilait. La vallée de Qadisha, connue comme la "Vallée Sainte", était un lieu chargé d'histoire et de mystères. Ses falaises abruptes abritaient des monastères séculaires et des grottes qui avaient servi de refuges depuis des millénaires. Quel secret plus ancien encore pouvait-elle receler ?

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsqu'ils atteignirent les abords de la vallée. Ziad gara la voiture à l'écart de la route principale, dissimulée par des buissons.

"On continue à pied à partir d'ici," décida Layla. "On sera moins repérables."

Ils s'engagèrent sur un sentier escarpé, leurs pas résonnant dans le silence de la montagne. L'air frais et pur emplissait leurs poumons, offrant un contraste saisissant avec la tension qui les habitait.

Après plusieurs heures de marche, ils atteignirent un plateau surplombant la vallée. La vue était à couper le souffle : des falaises vertigineuses plongeant dans une mer de verdure, ponctuée çà et là par les toits rouges des monastères anciens.

"C'est ici," murmura Layla, consultant une dernière fois les notes de son père. "L'entrée devrait se trouver..."

Elle s'interrompit brusquement. Au loin, une colonne de fumée s'élevait d'entre les arbres.

"Ce n'est pas normal," dit Ziad, les sourcils froncés. "Il n'y a pas d'habitations dans cette zone."

Un pressentiment glacial saisit Layla. "On doit y aller," dit-elle, sa voix trahissant son inquiétude. "Maintenant."

Ils se précipitèrent vers la source de la fumée, leur prudence momentanément oubliée. À mesure qu'ils approchaient, des bruits de voix et de machines se firent entendre.

Cachés derrière un affleurement rocheux, ils découvrirent une scène qui glaça le sang de Layla. Une équipe d'hommes en tenue militaire s'affairait autour d'une ouverture dans la roche. Des caisses étaient empilées à proximité, portant le logo d'une société privée de sécurité.

Et au milieu de tout ça, donnant des ordres d'une voix autoritaire, se tenait le Dr. Malik.

"On arrive trop tard," souffla Karim, horrifié.

Layla sentit la panique monter en elle. Tout ce pour quoi ils s'étaient battus, tout ce que son père avait cherché à protéger... tout était sur le point de tomber entre les mains de Malik.

"On ne peut pas les laisser faire," dit-elle, sa détermination surpassant sa peur.

Ziad posa une main sur son bras. "Layla, sois raisonnable. Ils sont armés et bien plus nombreux que nous."

Mais Layla ne l'écoutait déjà plus. Son regard était fixé sur une silhouette familière qu'on faisait sortir de la grotte, encadrée par deux gardes.

"Papa," murmura-t-elle, le cœur battant à tout rompre.

Le Dr. Khoury semblait épuisé et amaigri, mais vivant. Ses yeux balayaient frénétiquement les alentours, comme s'il cherchait quelque chose... ou quelqu'un.

Sans réfléchir, Layla fit un pas en avant. Une branche craqua sous son pied.

Le temps sembla se figer. Le regard de son père croisa le sien, s'élargissant de surprise et d'horreur. Puis tout s'accéléra.

"Là-bas !" cria un des gardes, pointant dans leur direction.

"Courez !" hurla Ziad, attrapant Layla par le bras et l'entraînant à sa suite.

Ils dévalèrent la pente, les balles sifflant autour d'eux. Layla entendait les cris de son père, mêlés aux ordres aboyés par Malik. Son cœur menaçait d'exploser dans sa poitrine, tirillé entre la peur et le désespoir d'avoir été si proche et pourtant si loin.

Ils atteignirent un bosquet plus dense, offrant une couverture temporaire. Haletants, ils s'arrêtèrent un instant pour reprendre leur souffle.

"Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?" demanda Karim, paniqué.

Layla ferma les yeux, essayant de calmer les battements frénétiques de son cœur. Les visions des tablettes, les notes de son père, tout se mélangeait dans son esprit. Et soudain, une clarté s'imposa.

"On ne peut pas les affronter directement," dit-elle, rouvrant les yeux avec une nouvelle détermination. "Mais je sais comment les arrêter."

Ziad et Karim la regardèrent, intrigués et inquiets.

"Comment ?" demanda Ziad.

Layla sortit une des tablettes de son sac, ses doigts caressant les inscriptions anciennes. "Avec ça," dit-elle doucement. "Le secret

n'est pas dans la grotte. Il est ici, dans ces tablettes. Et nous sommes les seuls à pouvoir le déchiffrer."

Un bruit de branches brisées les fit sursauter. Leurs poursuivants se rapprochaient.

"Allez-y," dit Ziad, sortant un petit pistolet de sa ceinture. "Je vais les retenir."

"Non !" protesta Layla. "On reste ensemble."

Ziad secoua la tête, un sourire triste aux lèvres. "Quelqu'un doit le faire. Va sauver ton père, Layla. Et peut-être le monde avec lui."

Avant qu'elle ne puisse protester davantage, il s'élança dans la direction opposée, attirant l'attention de leurs poursuivants.

Les larmes aux yeux, Layla se tourna vers Karim. "On y va," dit-elle, la voix brisée mais déterminée.

Alors qu'ils s'enfonçaient plus profondément dans la forêt, les coups de feu et les cris résonnant derrière eux, Layla sentit le poids de leur quête plus lourd que jamais sur ses épaules. Ils étaient littéralement dans la gueule du loup, mais elle était déterminée à en sortir, avec son père, et avec les réponses qu'ils cherchaient depuis si longtemps.

La vérité était à portée de main. Et rien, pas même Malik et ses hommes, ne l'empêcherait de la découvrir.

Chapitre 14 - Prisonnière du passé

La nuit était tombée sur la vallée de Qadisha, enveloppant les montagnes d'un manteau d'obscurité. Layla et Karim progressaient lentement, guidés uniquement par la faible lueur de leur lampe frontale et le bruit lointain de l'eau qui coulait au fond de la gorge.

Le cœur de Layla battait encore la chamade, l'adrénaline de leur fuite se mêlant à l'inquiétude pour Ziad et son père. Les coups de feu avaient cessé depuis longtemps, laissant place à un silence oppressant.

"On devrait trouver un abri," murmura Karim, scrutant les alentours. "On ne peut pas continuer comme ça toute la nuit."

Layla acquiesça, son esprit tournant à toute vitesse. Elle connaissait la réputation de la vallée, ses nombreuses grottes et ermitages cachés. "Par-là," dit-elle, pointant vers une paroi rocheuse à peine visible dans la pénombre. "Il devrait y avoir des cavités."

Ils grimpèrent péniblement, leurs mains s'écorchant sur la roche froide. Après ce qui sembla une éternité, ils découvrirent l'entrée d'une petite grotte, à peine assez grande pour eux deux.

À l'intérieur, Layla s'effondra contre la paroi, l'épuisement la submergeant soudain. Elle sortit machinalement les tablettes de son sac, les serrant contre elle comme un talisman.

"Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?" demanda Karim, sa voix trahissant sa fatigue et son inquiétude.

Layla ferma les yeux un instant, laissant les événements des derniers jours défiler dans son esprit. "On doit déchiffrer ces tablettes," dit-elle finalement. "C'est notre seul espoir de comprendre ce qui se passe et de sauver mon père."

Elle alluma sa lampe frontale, l'orientant vers les inscriptions anciennes. Les symboles semblaient danser sous la lumière vacillante, comme animés d'une vie propre.

"Je ne comprends pas," dit Karim, fronçant les sourcils. "Comment ces vieilles pierres peuvent-elles nous aider face à Malik et ses hommes ?"

Layla passa doucement ses doigts sur les gravures. "Ce n'est pas que des vieilles pierres, Karim. C'est de l'histoire... non, plus que ça. C'est de la connaissance. Un savoir si puissant que des gens sont prêts à tuer pour le posséder."

Elle se redressa, sentant une nouvelle énergie l'envahir malgré la fatigue. "Mon père pensait que ces tablettes contenaient des informations sur une civilisation ancienne, bien plus avancée que tout ce que nous connaissons. Imagine ce que ça pourrait signifier pour notre compréhension de l'histoire, de la science..."

Karim la regardait, à la fois fasciné et sceptique. "Mais comment peux-tu les déchiffrer ? Ça nous a pris des semaines juste pour comprendre quelques mots."

Layla hésita un instant, repensant aux visions étranges qu'elle avait eues dans le désert. "Je... je crois que je peux le faire," dit-

elle doucement. "Je ne sais pas comment l'expliquer, mais c'est comme si... comme si les tablettes me parlaient."

Elle se concentra sur les inscriptions, laissant son esprit dériver comme elle l'avait fait cette nuit-là. Peu à peu, les symboles commencèrent à prendre sens, révélant des fragments d'une histoire oubliée.

"C'est incroyable," murmura-t-elle, les yeux écarquillés. "Ça parle d'une cité, cachée quelque part dans ces montagnes. Un lieu où la science et la magie ne faisaient qu'un, où les secrets de l'univers étaient connus et maîtrisés."

Alors qu'elle continuait à traduire, Layla sentit une étrange sensation l'envahir. C'était comme si elle était transportée dans le passé, voyant à travers les yeux de ceux qui avaient gravé ces mots il y a des millénaires.

Elle vit une cité resplendissante, nichée au cœur de la montagne. Des bâtiments d'une architecture impossible s'élevaient vers le ciel, défiant les lois de la physique. Des machines étranges bourdonnaient d'énergie, manipulant des forces que la science moderne ne pouvait même pas concevoir.

Mais au milieu de toute cette merveille, Layla perçut aussi une ombre grandissante. Une menace, un danger si grand qu'il avait poussé ce peuple ancien à cacher son savoir, à s'effacer de l'histoire.

"Layla ?" La voix inquiète de Karim la ramena brutalement au présent. "Tu vas bien ? Tu trembles."

Elle cligna des yeux, désorientée. Combien de temps était-elle restée ainsi, perdue dans ses visions ? "Je... oui, ça va," dit-elle, essayant de rassembler ses pensées. "Karim, c'est plus grand que tout ce qu'on imaginait. Ces gens... ils avaient découvert quelque chose d'incroyable, mais aussi de terriblement dangereux."

"Quel genre de danger ?" demanda Karim, une note de peur dans la voix.

Layla secoua la tête, frustrée. "Je ne sais pas exactement. Mais c'était suffisant pour qu'ils décident de tout abandonner, de cacher leur savoir et leur cité."

Un silence pesant s'installa dans la petite grotte. Au loin, le bruit d'un hélicoptère se fit entendre, rappelant cruellement leur situation précaire.

"On doit trouver cette cité avant Malik," dit finalement Layla, sa voix emplie de détermination. "Si ce qu'il y a là-bas tombe entre ses mains..."

Elle laissa sa phrase en suspens, mais Karim comprit. Les enjeux venaient de prendre une toute autre dimension.

"D'accord," dit-il, hochant la tête. "Par où commence-t-on ?"

Layla se tourna vers l'entrée de la grotte, son regard balayant la vallée plongée dans l'obscurité. Quelque part là-bas, cachés dans ces montagnes millénaires, se trouvaient les réponses qu'ils cherchaient. Et peut-être aussi son père.

"On attend l'aube," dit-elle doucement. "Et puis on suit les indices laissés par ceux qui sont venus avant nous. Cette vallée est pleine de secrets, Karim. Il est temps de les révéler."

Alors qu'ils s'installaient pour une nuit agitée, Layla ne pouvait s'empêcher de penser aux visions qu'elle avait eues. Elle se sentait tiraillée entre l'excitation de la découverte et la peur de ce qu'ils pourraient trouver.

Car si l'histoire lui avait appris une chose, c'était que certains secrets étaient peut-être mieux gardés enfouis. Mais il était trop tard pour reculer maintenant. Qu'elle le veuille ou non, Layla était

devenue la gardienne d'un savoir ancien, prisonnière d'un passé qui refusait de rester oublié.

Et demain, avec l'aube, commencerait la véritable quête. Une quête qui pourrait changer le cours de l'histoire... ou la détruire à jamais.

Chapitre 15 - La course contre la montre

L'aube teintait à peine le ciel lorsque Layla et Karim émergèrent de leur refuge. La vallée de Qadisha s'éveillait lentement, enveloppée d'une brume matinale qui donnait au paysage un aspect irréel, presque mystique.

"Par où maintenant ?" demanda Karim, scrutant les environs avec inquiétude.

Layla ferma les yeux un instant, laissant les images de ses visions nocturnes remonter à la surface. "Vers le nord," dit-elle finalement, pointant du doigt une direction. "Il y a une formation rocheuse particulière, comme un doigt pointé vers le ciel. C'est notre premier repère."

Ils se mirent en route, progressant aussi vite que le terrain accidenté le permettait. Le silence pesant n'était rompu que par le crissement de leurs pas sur les pierres et leur respiration haletante.

Alors qu'ils escaladaient une pente particulièrement raide, un bruit lointain les fit sursauter. Le vrombissement caractéristique d'un hélicoptère.

"Malik," murmura Layla, le cœur serré. "Il ne renoncera pas si facilement."

Ils redoublèrent d'efforts, conscients que chaque minute comptait désormais. Le soleil montait dans le ciel, dissipant peu à peu la brume et révélant la beauté sauvage de la vallée.

Après ce qui sembla une éternité, ils atteignirent enfin la formation rocheuse que Layla avait vue dans sa vision. Un monolithe de pierre s'élevait vers le ciel, solitaire et majestueux.

"Regarde !" s'exclama Karim, pointant vers la base du rocher.

Des symboles familiers étaient gravés dans la pierre, à peine visibles sous des siècles d'érosion. Layla s'approcha, son cœur battant la chamade. Ses doigts tracèrent doucement les contours des inscriptions, et soudain, le monde autour d'elle sembla se brouiller.

Elle se retrouva projetée dans une autre époque, voyant à travers les yeux d'un autre. Un groupe de personnes, vêtues de robes étranges, accomplissait un rituel complexe autour du monolithe. Leurs mains s'illuminaient d'une énergie mystérieuse, et la pierre elle-même semblait vibrer en réponse.

"Layla ?" La voix inquiète de Karim la ramena brutalement au présent. "Qu'est-ce que tu as vu ?"

Elle secoua la tête, essayant de rassembler ses pensées. "C'était... c'était comme une clé," dit-elle lentement. "Ils utilisaient ce rocher pour ouvrir quelque chose. Un passage, je crois."

Ses yeux parcoururent frénétiquement la zone autour du monolithe. "Là !" s'exclama-t-elle soudain, se précipitant vers une fissure à peine visible dans la roche.

Avec des gestes fébriles, Layla commença à manipuler certaines parties de la pierre, guidée par les souvenirs de sa vision. Soudain,

un grondement sourd se fit entendre, et la fissure s'élargit, révélant un passage étroit.

"Incroyable," souffla Karim, les yeux écarquillés.

Ils n'eurent pas le temps de s'émerveiller davantage. Le bruit de l'hélicoptère se rapprochait dangereusement.

"Vite !" cria Layla, s'engouffrant dans le passage.

Ils progressèrent dans l'obscurité, guidés uniquement par la faible lueur de leurs lampes frontales. Le tunnel semblait interminable, s'enfonçant toujours plus profondément dans la montagne.

Soudain, le passage s'élargit, débouchant sur une vaste caverne. Layla s'arrêta net, le souffle coupé par le spectacle qui s'offrait à elle.

Devant eux s'étendait une cité souterraine, ses bâtiments d'une architecture impossible s'élevant vers le plafond rocheux. Des cristaux lumineux parsemaient les parois, baignant la scène d'une lueur éthérée.

"C'est... c'est la cité de mes visions," murmura Layla, submergée par l'émotion.

Mais leur émerveillement fut de courte durée. Des bruits de pas et des voix résonnèrent derrière eux, venant du tunnel.

"Ils nous ont suivis !" s'exclama Karim, paniqué.

Layla scruta frénétiquement les alentours, cherchant une issue. Son regard s'arrêta sur un bâtiment central, plus imposant que les autres. "Par-là !" dit-elle, entraînant Karim à sa suite.

Ils coururent à travers les rues désertes de la cité ancienne, leurs pas résonnant étrangement dans le silence millénaire. Derrière eux, les voix se rapprochaient inexorablement.

Ils atteignirent enfin le bâtiment central, ses portes massives couvertes de symboles complexes. Layla posa ses mains sur la surface froide, fermant les yeux pour se concentrer.

Les inscriptions s'illuminèrent soudain sous ses doigts, et les portes commencèrent à s'ouvrir avec un grincement sourd.

"Arrêtez-vous !"

La voix de Malik claqua comme un coup de fouet. Layla se retourna lentement, pour voir le Dr. Malik et ses hommes les tenir en joue, son père ligoté et bâillonné parmi eux.

"C'est fini, Dr. Khoury," dit Malik avec un sourire froid. "Vous avez fait tout le travail pour nous. Maintenant, écartez-vous de cette porte."

Layla sentit le désespoir l'envahir. Ils étaient si près du but, et pourtant...

Soudain, une idée folle lui traversa l'esprit. Les visions, les tablettes, tout prenait sens.

"Vous ne comprenez pas," dit-elle, sa voix étrangement calme. "Ce n'est pas une simple découverte archéologique. C'est bien plus que ça."

Elle fit un pas en arrière, se rapprochant de la porte entrouverte. "Ce qui se trouve derrière cette porte pourrait changer le monde... ou le détruire. Et seul quelqu'un qui comprend vraiment ce savoir peut le contrôler."

Ses mains trouvèrent les symboles gravés sur la porte, les caressant doucement. Elle sentit une énergie étrange pulser sous ses doigts.

"Layla, non !" cria son père, réussissant à se libérer de son bâillon.

Mais c'était trop tard. Layla ferma les yeux, laissant le pouvoir ancien l'envahir. La porte s'ouvrit en grand, libérant une lumière aveuglante.

Dans ce moment suspendu entre deux mondes, entre le passé et le présent, Layla comprit enfin le véritable sens de sa quête. Ce n'était pas seulement une course contre la montre pour sauver son père ou empêcher Malik de s'emparer d'un savoir dangereux.

C'était un choix. Un choix qui pourrait déterminer le destin de l'humanité.

Et alors que la lumière l'enveloppait, Layla sut que ce choix lui appartenait. Que pour le meilleur ou pour le pire, elle était devenue la gardienne d'un secret vieux de plusieurs millénaires.

La véritable course contre la montre ne faisait que commencer.

Chapitre 16 - Les portes du temps

La lumière aveuglante qui avait jailli de la porte s'estompa progressivement, révélant une scène qui défiait l'imagination. Layla, Karim, Malik et ses hommes, ainsi que le père de Layla, se tenaient maintenant dans une vaste salle circulaire aux murs couverts de symboles lumineux et mouvants.

Au centre de la pièce trônait une structure complexe ressemblant à un immense sablier, mais au lieu de sable, c'était de la pure énergie qui semblait couler entre ses deux extrémités.

"Incroyable," murmura Malik, momentanément distrait de ses objectifs par la merveille qui s'offrait à ses yeux.

Layla, quant à elle, sentait une étrange familiarité avec cet endroit. Les symboles sur les murs semblaient lui parler, murmurant des secrets oubliés depuis des millénaires.

"Layla," appela doucement son père, profitant de la confusion pour s'approcher d'elle. "Tu ne dois pas laisser ce pouvoir tomber entre de mauvaises mains. C'est pour ça que je l'ai caché toutes ces années."

Elle se tourna vers lui, ses yeux brillant d'une nouvelle compréhension. "Je sais, papa. Je commence à comprendre. Cet endroit... c'est une sorte de nexus temporel, n'est-ce pas ?"

Son père hocha la tête, un mélange de fierté et d'inquiétude sur son visage. "C'est bien plus que ça. C'est le cœur d'une technologie capable de manipuler le temps lui-même. Les anciens l'ont scellé car son pouvoir était trop grand, trop dangereux."

"Assez parlé !" interrompit brusquement Malik, pointant son arme vers eux. "Dr. Khoury, vous allez nous dire comment activer ce mécanisme. Maintenant !"

Layla s'interposa entre Malik et son père. "Vous ne comprenez pas. Ce n'est pas un jouet ou une arme que vous pouvez simplement utiliser. C'est le tissu même du temps que vous voulez manipuler."

Soudain, les symboles sur les murs s'animèrent davantage, projetant des images du passé et du futur. Des civilisations naissaient et s'effondraient en quelques secondes, des continents se formaient et disparaissaient.

Tous restèrent figés devant ce spectacle vertigineux, même les hommes de Malik semblaient hésitants.

Profitant de cette distraction, Karim se faufila discrètement vers le sablier central. "Layla," chuchota-t-il, "je crois que je peux le désactiver. Mais j'ai besoin que tu les occupes encore un moment."

Layla acquiesça imperceptiblement, puis s'avança vers Malik. "Vous voulez savoir comment ça fonctionne ? Laissez-moi vous montrer."

Elle posa ses mains sur l'une des parois couvertes de symboles, fermant les yeux pour se concentrer. Immédiatement, les images projetées changèrent, se focalisant sur un passé plus récent.

Malik et ses hommes virent défiler des scènes de leur propre vie, leurs choix, leurs erreurs, leurs moments de doute.

"C'est impossible," balbutia l'un des hommes, laissant tomber son arme sous le choc.

Layla ouvrit les yeux, fixant Malik avec intensité. "Vous voyez ? Ce pouvoir ne se contente pas de montrer le passé ou le futur. Il révèle la vérité sur nous-mêmes, sur nos actions et leurs conséquences."

Pendant ce temps, Karim travaillait frénétiquement sur le mécanisme du sablier, guidé par une intuition qu'il ne comprenait pas totalement.

Soudain, un grondement sourd se fit entendre, et le sol commença à trembler.

"Qu'est-ce que vous avez fait ?" hurla Malik, perdant son sang-froid pour la première fois.

"Ce qui devait être fait," répondit calmement Layla. "Les anciens avaient raison. Ce pouvoir est trop grand pour être contrôlé par quiconque."

Le sablier au centre de la pièce commença à se fissurer, l'énergie qu'il contenait s'échappant en jets de lumière aveuglante.

"Il faut sortir d'ici !" cria le père de Layla, attrapant sa fille par le bras.

Alors qu'ils se précipitaient vers la sortie, Layla jeta un dernier regard en arrière. Malik était resté figé devant le spectacle de destruction, comme hypnotisé par le pouvoir qui lui échappait.

Ils coururent à travers les rues de la cité souterraine, évitant les débris qui tombaient du plafond. Derrière eux, la salle du temps

s'effondrait sur elle-même, emportant avec elle des millénaires de secrets.

Ce n'est qu'une fois sortis à l'air libre, haletants et couverts de poussière, qu'ils réalisèrent pleinement ce qui venait de se passer.

"C'est fini," murmura Layla, regardant l'entrée de la grotte s'effondrer définitivement.

Son père la serra dans ses bras, des larmes silencieuses coulant sur ses joues. "Tu as fait le bon choix, ma chérie. Certains secrets sont trop lourds à porter, même pour les meilleures intentions."

Karim s'approcha d'eux, l'air épuisé mais soulagé. "Alors, c'est vraiment terminé ? Toute cette connaissance, perdue à jamais ?"

Layla secoua doucement la tête, un petit sourire aux lèvres. "Pas perdue, Karim. Protégée. Et peut-être qu'un jour, quand l'humanité sera prête, ces secrets resurgiront."

Alors qu'ils contemplaient le soleil se lever sur la vallée de Qadisha, Layla sentit un poids s'envoler de ses épaules. Sa quête était terminée, mais elle savait que ce n'était que le début d'un nouveau chapitre.

Les portes du temps s'étaient refermées, mais les leçons qu'elle avait apprises resteraient gravées en elle pour toujours. Et peut-être que c'était là le véritable trésor, plus précieux que tout le savoir ancien du monde : la sagesse de savoir quand laisser le passé reposer, et le courage d'embrasser l'incertitude du futur.

Chapitre 17 - Choix impossibles

Le soleil de midi baignait la vallée de Qadisha d'une lumière dorée, en net contraste avec l'atmosphère tendue qui régnait autour de Layla, son père, et Karim. Assis à l'ombre d'un olivier centenaire, ils tentaient de reprendre leurs esprits après les événements chaotiques de la matinée.

"Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?" demanda Karim, brisant le silence pesant.

Le Dr. Khoury soupira profondément, passant une main fatiguée sur son visage. "Nous devons contacter les autorités. Malik et ses hommes sont toujours là-bas, probablement ensevelis sous les décombres."

Layla sentit son cœur se serrer. Malgré tout ce que Malik avait fait, l'idée de l'abandonner à son sort lui semblait insupportable. "On ne peut pas simplement les laisser mourir," dit-elle doucement.

Son père la regarda avec un mélange de fierté et d'inquiétude. "Layla, chérie, je comprends ce que tu ressens. Mais si nous les sauvons, nous risquons d'exposer tout ce que nous avons essayé de protéger."

"Et si nous ne faisons rien, nous sommes responsables de leur mort," rétorqua Layla, se levant brusquement. "Il doit y avoir une autre solution."

Karim intervint, sa voix calme contrastant avec la tension ambiante. "Peut-être qu'on pourrait alerter les secours de manière anonyme ? Leur dire qu'il y a eu un effondrement dans la zone, sans entrer dans les détails."

Le Dr. Khoury hochait lentement la tête, considérant l'idée. "Ça pourrait marcher. Mais ça ne résout pas notre problème principal. Que faisons-nous de la connaissance que nous avons acquise ?"

Layla se rassit, le poids de cette question l'écrasant soudain. Les visions qu'elle avait eues, les secrets qu'elle avait découverts... tout cela tournoyait dans son esprit, à la fois fascinant et terrifiant.

"Je ne suis pas sûre de pouvoir simplement l'oublier," admit-elle. "Ce que j'ai vu, ce que j'ai ressenti... ça a changé quelque chose en moi."

Son père posa une main réconfortante sur son épaule. "Je sais, ma chérie. C'est un fardeau que j'ai porté pendant des années. Mais parfois, le choix le plus difficile est aussi le plus juste."

Un silence pensif s'installa, chacun méditant sur les implications de leur situation. Layla ferma les yeux, laissant les souvenirs de la cité souterraine et du nexus temporel défiler dans son esprit. Elle pouvait presque sentir le pouvoir qui pulsait à travers ces anciennes technologies, la promesse de connaissances illimitées...

Soudain, elle rouvrit les yeux, une nouvelle détermination brillant dans son regard. "Et si... et si on ne gardait pas tout pour nous ?"

Son père et Karim la regardèrent avec surprise. "Que veux-tu dire ?" demanda Karim.

"Je ne parle pas de révéler l'existence du nexus ou de la cité," expliqua Layla. "Mais certaines des connaissances que nous avons acquises pourraient être bénéfiques pour l'humanité. Des avancées médicales, des technologies propres... On pourrait les introduire progressivement, sous couvert de 'découvertes' archéologiques classiques."

Le Dr. Khoury semblait partagé. "C'est risqué, Layla. Comment être sûrs que ces connaissances ne seront pas mal utilisées ?"

"On ne peut pas en être sûrs," admit Layla. "Mais n'est-ce pas notre responsabilité d'essayer ? De faire confiance à l'humanité pour utiliser ces connaissances à bon escient ?"

Karim acquiesça lentement. "Je suis d'accord avec Layla. On ne peut pas simplement enterrer tout ça et faire comme si rien ne s'était passé. Ça nous hanterait pour toujours."

Le Dr. Khoury resta silencieux un long moment, pesant visiblement le pour et le contre. Finalement, il hocha la tête. "Très bien. Mais nous devons être extrêmement prudents. Chaque 'découverte' devra être minutieusement planifiée et contrôlée."

Layla sentit un mélange de soulagement et d'appréhension l'envahir. Elle savait que le chemin qu'ils choisissaient serait difficile, rempli de dilemmes éthiques et de dangers potentiels. Mais c'était un chemin qu'elle était prête à emprunter.

"Par où commence-t-on ?" demanda Karim, un léger sourire aux lèvres.

"D'abord, on s'occupe de Malik et de ses hommes," répondit Layla. "Ensuite... ensuite, on commence à planifier notre première 'découverte'."

Alors qu'ils se levaient pour mettre leur plan en action, Layla jeta un dernier regard vers l'entrée effondrée de la grotte. Une partie

d'elle-même resterait toujours là-bas, dans cette cité oubliée, face au pouvoir vertigineux du temps.

Mais une autre partie, plus forte, plus sage, regardait vers l'avenir. Un avenir qu'elle avait choisi de façonner, pas seule, mais main dans la main avec ceux en qui elle avait confiance.

Le soleil commençait à décliner, baignant la vallée d'une lumière dorée. Et dans cette lumière, Layla vit la promesse d'un nouveau chapitre, rempli de défis, certes, mais aussi d'espoir. L'espoir que, peut-être, ils pourraient faire une différence, pas en changeant le passé ou en contrôlant le futur, mais en agissant avec sagesse dans le présent.

Le choix avait été fait. Maintenant, il était temps d'en assumer les conséquences, quelles qu'elles soient.

Chapitre 18 - Le prix de la vérité

Six mois s'étaient écoulés depuis les événements de la vallée de Qadisha. Layla se tenait devant la fenêtre de son bureau à l'université de Beyrouth, contemplant la ville qui s'étendait en contrebas. Le soleil couchant dorait les bâtiments, donnant à la scène une beauté presque irréelle.

Un coup discret à la porte la tira de sa rêverie. "Entrez," dit-elle, se retournant pour voir Karim pénétrer dans la pièce, une pile de documents sous le bras.

"Les derniers résultats sont arrivés," annonça-t-il, déposant les papiers sur le bureau. "C'est... c'est incroyable, Layla. Les implications de cette découverte pourraient révolutionner notre compréhension de la médecine ancienne."

Layla hocha la tête, un mélange de fierté et d'appréhension lui nouant l'estomac. C'était leur troisième "découverte" depuis qu'ils avaient décidé de partager progressivement certaines des connaissances acquises dans la cité souterraine.

"Comment va-t-on présenter ça ?" demanda-t-elle, feuilletant distraitement les documents.

Karim s'assit, son visage reflétant sa propre lutte intérieure. "On s'en tient au plan. On dit qu'on a trouvé ces informations codées dans des fragments de poterie découverts sur un site près de Byblos. C'est plausible et suffisamment éloigné de Qadisha pour ne pas éveiller les soupçons."

Layla acquiesça lentement. Le mensonge lui pesait, mais elle se rappelait constamment que c'était pour une bonne cause. "Et papa ? Qu'en pense-t-il ?"

"Il est... prudent," répondit Karim après une légère hésitation. "Il pense qu'on devrait peut-être ralentir un peu le rythme des révélations."

Un silence s'installa, lourd de non-dits. Layla savait que son père s'inquiétait des conséquences potentielles de leurs actions. Et elle ne pouvait s'empêcher de partager ses craintes.

"Layla," reprit doucement Karim, "tu es sûre que ça va ? Tu sembles... distante ces derniers temps."

Elle soupira profondément, se laissant tomber dans son fauteuil. "Je ne sais pas, Karim. Parfois, je me demande si on a fait le bon choix. Si on n'est pas en train de jouer avec des forces qu'on ne comprend pas vraiment."

Karim se pencha en avant, son regard intense. "On fait ça pour aider l'humanité, Layla. Pense à toutes les vies qui pourraient être sauvées grâce à ces connaissances médicales."

"Je sais, je sais," répondit-elle, passant une main fatiguée sur son visage. "Mais à quel prix ? On ment, on manipule l'histoire. Et si quelqu'un découvrait la vérité ? Et si ces connaissances tombaient entre de mauvaises mains ?"

Le fantôme de Malik et de ses hommes, ensevelis sous les décombres de la cité ancienne, planait silencieusement entre eux. Ils avaient été secourus, comme prévu, mais l'expérience les avait

profondément marqués. Malik, en particulier, semblait avoir changé. Il s'était retiré de la vie publique, refusant de parler de ce qui s'était passé ce jour-là.

"On ne peut pas contrôler comment les gens utiliseront ces connaissances," dit doucement Karim. "Mais on peut essayer de les guider dans la bonne direction. C'est notre responsabilité maintenant."

Layla hocha la tête, reconnaissante pour la présence rassurante de Karim. Depuis leur retour de Qadisha, leur relation avait évolué, devenant plus profonde, plus complexe. Ils partageaient un secret qui les liait d'une manière unique.

Soudain, son téléphone vibra, affichant un message de son père : "Allume la télé. Maintenant."

Intriguée et légèrement inquiète, Layla alluma le petit poste de télévision dans le coin de son bureau. Les nouvelles montraient des images en direct d'une conférence de presse. Et là, devant une foule de journalistes, se tenait le Dr. Malik.

"... je ne peux plus garder le silence," disait-il, son visage émacié trahissant une lutte intérieure intense. "Ce que nous avons découvert dans les montagnes du Liban dépasse l'entendement. Une civilisation ancienne, possédant des technologies bien au-delà de notre compréhension actuelle..."

Layla et Karim échangèrent un regard horrifié. Leur pire cauchemar était en train de se réaliser.

"Il faut l'arrêter," murmura Layla, attrapant son téléphone pour appeler son père.

Mais alors qu'elle composait le numéro, elle ne put s'empêcher de se demander : n'était-ce pas, d'une certaine façon, le résultat inévitable de leurs propres actions ? N'avaient-ils pas eux-mêmes ouvert cette boîte de Pandore ?

Le prix de la vérité, réalisa-t-elle avec un frisson, était peut-être plus élevé qu'ils ne l'avaient imaginé. Et maintenant, ils allaient devoir en assumer les conséquences, quelles qu'elles soient.

Alors que la voix de Malik continuait à résonner depuis le téléviseur, Layla sentit le poids de leur décision peser plus lourdement que jamais sur ses épaules. Le monde était sur le point de changer, et elle était en partie responsable de ce changement.

La quête de la vérité les avait menés ici. Maintenant, il leur fallait trouver le courage d'affronter cette vérité, dans toute sa complexité et ses implications vertigineuses.

Chapitre 19 - Échos du passé

Le monde universitaire de Beyrouth était en effervescence. Trois jours s'étaient écoulés depuis la conférence de presse choc du Dr. Malik, et les théories les plus folles circulaient dans les couloirs de l'université. Layla traversait le campus d'un pas rapide, ignorant les regards curieux et les chuchotements sur son passage.

Elle poussa la porte de la salle de conférence où son père, le Dr. Khoury, l'attendait avec Karim et plusieurs de leurs collègues les plus proches. L'atmosphère était tendue, chargée d'anticipation et d'inquiétude.

"Bien, maintenant que nous sommes tous là," commença le Dr. Khoury, "nous devons décider de notre ligne de conduite. Les révélations de Malik ont créé un chaos médiatique, et il ne faudra pas longtemps avant que les autorités ne commencent à poser des questions gênantes."

Layla s'assit, sentant le poids de leur secret peser plus lourdement que jamais. "Qu'est-ce qu'on sait exactement de ce que Malik a dit ?" demanda-t-elle.

Karim prit la parole, consultant ses notes. "Il a parlé en termes généraux d'une civilisation ancienne technologiquement avancée. Il n'a pas mentionné spécifiquement le nexus temporel ou la cité souterraine, mais il a laissé entendre que des découvertes révolutionnaires étaient imminentes."

Un murmure inquiet parcourut l'assemblée. Le Pr. Nassar, une collègue respectée, intervint : "Nous ne pouvons pas laisser ces allégations sans réponse. Notre crédibilité scientifique est en jeu."

Layla échangea un regard avec son père. Ils savaient tous deux que la vérité était bien plus complexe et dangereuse que ce que Malik avait laissé entendre.

"Peut-être," commença Layla avec hésitation, "peut-être que c'est l'occasion de révéler une partie de la vérité. Pas tout, bien sûr, mais suffisamment pour donner du crédit à nos 'découvertes' récentes."

Son père la regarda avec un mélange de fierté et d'inquiétude. "C'est risqué, Layla. Une fois que nous aurons commencé à parler, il sera difficile de contrôler le flot d'informations."

Un silence pensif s'installa dans la salle. Chacun pesait les implications d'une telle décision.

Soudain, la porte s'ouvrit brusquement, laissant entrer un jeune assistant essoufflé. "Excusez-moi," haleta-t-il, "mais vous devez voir ça immédiatement."

Il alluma le grand écran au bout de la salle, révélant des images en direct du site de fouilles près de Byblos, là où ils avaient prétendu avoir fait leurs découvertes récentes.

Le cœur de Layla manqua un battement. Le site était en effervescence, des équipes d'archéologues s'affairant autour d'une nouvelle excavation. Et là, au centre de l'image, un objet brillant émergeait lentement de la terre.

"C'est impossible," murmura Karim, les yeux écarquillés.

Layla se leva d'un bond, s'approchant de l'écran. L'objet qu'ils venaient de déterrer ressemblait étrangement aux artefacts qu'ils avaient vus dans la cité souterraine.

"Comment est-ce possible ?" demanda le Pr. Nassar, perplexe. "Nous n'avons rien planté là-bas, n'est-ce pas ?"

Le Dr. Khoury secoua lentement la tête, son visage pâle. "Non, nous n'avons rien fait de tel."

Layla sentit un frisson parcourir son échine. Les échos du passé semblaient résonner à travers le temps, brouillant la frontière entre ce qu'ils croyaient savoir et ce qui était réellement possible.

"Il faut qu'on aille là-bas," dit-elle fermement. "Tout de suite."

Son père acquiesça. "Layla a raison. Nous devons voir cet artefact de nos propres yeux."

Alors qu'ils se préparaient à partir en urgence pour le site, Layla ne put s'empêcher de repenser aux visions qu'elle avait eues dans la cité souterraine. Y avait-il plus à découvrir ? La civilisation ancienne avait-elle laissé d'autres traces, attendant patiemment d'être révélées ?

En quittant la salle, elle croisa le regard de Karim. Il y avait de l'excitation dans ses yeux, mais aussi une pointe d'appréhension. Ils savaient tous deux que ce qu'ils allaient découvrir à Byblos pourrait changer à jamais le cours de leur quête.

Le trajet jusqu'au site fut tendu, chacun perdu dans ses pensées. Layla regardait défiler le paysage libanais, se demandant combien d'autres secrets cette terre millénaire gardait encore.

Lorsqu'ils arrivèrent enfin sur le site, la scène qui les accueillit était surréaliste. Des journalistes se bouscuaient derrière les

cordons de sécurité, tandis que les archéologues travaillaient frénétiquement autour de la nouvelle découverte.

Layla s'approcha lentement de l'artefact, son cœur battant la chamade. C'était une sorte de cristal, semblable à ceux qu'ils avaient vus dans la cité souterraine, mais avec des inscriptions qu'elle n'avait jamais vues auparavant.

Alors qu'elle tendait la main pour le toucher, une voix familière l'arrêta net.

"Fascinant, n'est-ce pas, Dr. Khoury ?"

Layla se retourna lentement pour faire face au Dr. Malik. Il avait l'air épuisé, mais ses yeux brillaient d'une intensité troublante.

"Que faites-vous ici ?" demanda-t-elle, la voix tendue.

Malik sourit faiblement. "La même chose que vous, je suppose. Je cherche des réponses." Il fit un pas vers l'artefact. "Mais la vraie question est : sommes-nous prêts pour les vérités que cet objet pourrait révéler ?"

Layla sentit le poids de toutes leurs décisions, de tous leurs secrets, peser sur ses épaules. Les échos du passé résonnaient autour d'eux, porteurs de promesses et de dangers.

Alors qu'elle se tenait là, entre Malik et l'artefact mystérieux, Layla comprit que leur quête était loin d'être terminée. Au contraire, elle venait peut-être juste de prendre un nouveau tournant, plus vertigineux encore que tout ce qu'ils avaient vécu jusqu'à présent.

L'histoire ancienne et le présent semblaient se fondre, créant un avenir incertain. Et au cœur de tout cela se trouvait Layla, portant le fardeau de la connaissance et la responsabilité des choix à venir.

Chapitre 20 - L'héritage de Hassan

Le soleil couchant baignait la terrasse d'une lueur orangée, ses derniers rayons caressant les murs de pierre du vieux bâtiment beyrouthin. Layla, assise sur une chaise en osier, contemplait la ville qui s'étendait sous ses yeux, un mélange chaotique de bâtiments anciens et modernes. Dans ses mains, elle tenait une tasse de café turc, son arôme puissant flottant dans l'air du soir.

"Tu lui ressembles tellement, tu sais," dit une voix derrière elle.

Layla se retourna pour voir Amira, la sœur de son père, s'approcher lentement. La vieille femme s'assit à côté d'elle, ses yeux ridés brillant de larmes contenues.

"À qui ?" demanda Layla, bien qu'elle connaisse déjà la réponse.

"À ton père, bien sûr. Hassan avait cette même façon de regarder l'horizon, comme s'il pouvait voir au-delà du présent."

Layla sourit doucement, sentant une vague d'émotion monter en elle. Ces dernières semaines avaient été un tourbillon d'événements, de découvertes et de dangers. Mais ici, sur cette terrasse paisible, elle se sentait enfin prête à affronter l'héritage de son père.

"Tante Amira," commença-t-elle, hésitante, "peux-tu me parler de lui ? Du Hassan que tu connaissais, pas seulement l'archéologue célèbre, mais l'homme ?"

Amira soupira, son regard se perdant dans le lointain. "Ton père était un homme complexe, Layla. Brillant, passionné, mais aussi tourmenté. Il portait le poids de l'histoire sur ses épaules, convaincu que le passé détenait les clés pour comprendre notre présent et façonner notre avenir."

Layla écoutait attentivement, buvant chaque mot comme si c'était de l'eau dans le désert. Elle avait passé tant d'années à essayer de comprendre cet homme qui l'avait quittée, oscillant entre l'admiration et la colère.

"Il parlait souvent de toi," poursuivit Amira. "Même quand tu étais loin, en Amérique, tu étais toujours dans ses pensées. Il gardait une photo de toi sur son bureau, tu sais."

Cette révélation frappa Layla comme un coup au cœur. Elle avait toujours cru que son père l'avait oubliée, absorbé par ses recherches et ses mystères anciens.

"Alors pourquoi..." commença-t-elle, sa voix se brisant. "Pourquoi est-il parti ? Pourquoi nous a-t-il abandonnées, ma mère et moi ?"

Amira posa une main ridée sur celle de Layla. "Oh, ma chérie. Hassan ne vous a jamais abandonnées. Il pensait vous protéger."

"Nous protéger ? De quoi ?"

"De la vérité qu'il avait découverte. De ceux qui voulaient l'empêcher de la révéler au monde."

Layla sentit un frisson parcourir son échine. Les pièces du puzzle commençaient à s'assembler dans son esprit.

"L'artefact..." murmura-t-elle.

Amira hocha la tête. "L'artefact n'était que la pointe de l'iceberg. Ce que ton père a découvert... cela pourrait changer notre compréhension de l'histoire du Moyen-Orient, peut-être même du monde entier."

"Mais pourquoi garder le secret ? Pourquoi ne pas partager cette découverte avec le monde ?"

Le visage d'Amira s'assombrit. "Parce que certaines vérités sont dangereuses, Layla. Elles menacent le pouvoir de ceux qui contrôlent le récit de notre histoire. Ton père savait que s'il révélait tout, il mettrait en danger non seulement sa vie, mais aussi celle de tous ceux qu'il aimait."

Layla resta silencieuse un moment, digérant ces informations. Elle repensa à tout ce qu'elle avait vécu depuis son retour au Liban : les énigmes, les poursuites, les menaces voilées. Tout prenait un nouveau sens maintenant.

"Que dois-je faire, tante Amira ?" demanda-t-elle finalement, sa voix à peine plus qu'un murmure.

La vieille femme se leva lentement, s'appuyant sur sa canne. Elle se dirigea vers une vieille commode en bois sculpté qui trônait dans un coin de la terrasse. D'un geste précis, elle fit glisser un panneau secret, révélant un compartiment caché. Elle en sortit un petit coffret en bois d'olivier, orné de motifs géométriques complexes.

"Ceci," dit-elle en tendant le coffret à Layla, "est l'héritage de ton père. Il me l'a confié peu avant sa disparition, me faisant promettre de ne le remettre qu'à toi, quand tu serais prête."

Les mains tremblantes, Layla prit le coffret. Il était étonnamment lourd pour sa taille.

"Comment saurai-je si je suis prête ?" demanda-t-elle, la voix nouée par l'émotion.

Amira sourit tendrement. "Tu le sauras, ma chérie. Hassan avait foi en toi. Il savait que tu aurais la sagesse de comprendre et le courage d'agir."

Layla caressa doucement le bois poli du coffret, sentant le poids de la responsabilité qui venait avec. Elle réalisa que sa quête ne faisait que commencer. Les secrets que contenait ce coffret allaient probablement la mener encore plus loin, peut-être même la mettre en danger. Mais pour la première fois depuis longtemps, elle se sentait en paix avec son héritage.

"Merci, tante Amira," dit-elle doucement. "Pour tout."

Les dernières lueurs du jour s'estompaient, plongeant Beyrouth dans la pénombre. Mais dans le cœur de Layla, une nouvelle lumière s'était allumée. L'héritage de son père n'était pas un fardeau, mais un flambeau. Et elle était prête à le porter, quel que soit le chemin qui l'attendait.

Alors que la nuit tombait sur la ville, Layla serra le coffret contre sa poitrine, sachant que demain marquerait le début d'un nouveau chapitre dans sa quête. L'héritage de Hassan vivait en elle, et elle était déterminée à honorer sa mémoire en découvrant la vérité, quoi qu'il en coûte.

Chapitre 21 - Nouveaux horizons

L'aube se levait sur Beyrouth, teintant le ciel de rose et d'or. Layla, debout sur le balcon de sa chambre d'hôtel, observait la ville s'éveiller. Le coffret de son père reposait sur la table basse derrière elle, toujours fermé. Elle n'avait pas encore trouvé le courage de l'ouvrir.

Un coup discret à la porte la tira de ses pensées. C'était Ziad, son collègue archéologue et ami de confiance.

"Tu es prête ?" demanda-t-il doucement.

Layla hocha la tête, prenant une profonde inspiration. "Autant que je puisse l'être."

Ils s'installèrent autour de la table basse, le coffret entre eux. Layla posa ses mains sur le bois poli, sentant les gravures sous ses doigts.

"Tu es sûre de vouloir que je sois là ?" demanda Ziad, hésitant.

"J'ai besoin d'un témoin," répondit Layla. "Quelqu'un en qui je peux avoir confiance, quoi que ce coffret contienne."

Avec des gestes lents et précautionneux, Layla ouvrit le coffret. À l'intérieur, elle découvrit un carnet de cuir usé, plusieurs photos jaunies, et un petit objet enveloppé dans un morceau de tissu.

Les mains tremblantes, elle prit d'abord le carnet. En l'ouvrant, elle reconnut immédiatement l'écriture de son père. Des pages et des pages de notes, de croquis, de théories. Certains passages étaient en arabe, d'autres en anglais, d'autres encore dans des langues anciennes qu'elle ne reconnaissait pas.

"C'est incroyable," murmura Ziad, qui lisait par-dessus son épaule. "Ces théories sur les migrations préhistoriques... si elles sont vraies, ça pourrait réécrire l'histoire de la région."

Layla acquiesça, tournant délicatement les pages. Elle s'arrêta sur un passage souligné plusieurs fois :

"La vérité est un miroir brisé. Chaque fragment reflète une partie de la réalité, mais aucun ne montre l'image complète. Notre devoir est de rassembler ces fragments, peu importe le prix."

Elle sentit sa gorge se serrer. C'était tellement son père, toujours à la recherche de la vérité cachée derrière les mythes et les légendes.

Ensuite, elle examina les photos. La plupart montraient des sites archéologiques qu'elle ne reconnaissait pas, mais une en particulier attira son attention. C'était une photo d'elle, enfant, assise sur les genoux de son père devant les ruines de Baalbek. Au dos, une inscription : "Ma Layla, mon étoile du matin. Un jour, tu comprendras."

Les larmes aux yeux, Layla posa la photo et se tourna vers le dernier objet. Avec précaution, elle défit le tissu qui l'enveloppait.

"Par tous les dieux," souffla Ziad.

Dans sa main reposait un petit scarabée en lapis-lazuli, finement ciselé. Des inscriptions couvraient sa base, dans une écriture qu'elle ne reconnaissait pas.

"C'est... c'est impossible," balbutia Ziad. "Cette écriture... elle ne correspond à aucun système connu. Et le style... c'est comme un mélange de plusieurs cultures anciennes."

Layla tourna et retourna le scarabée dans sa main, fascinée. "C'est ça," murmura-t-elle. "C'est la clé de tout. La preuve que mon père cherchait."

Elle se leva brusquement, l'excitation prenant le dessus sur l'émotion. "Ziad, nous devons partir. Maintenant."

"Partir ? Mais pour aller où ?"

Layla montra une page du carnet de son père. Un nom y était écrit, entouré plusieurs fois : Pétra.

"La cité rose," dit-elle, un sourire aux lèvres. "C'est là que nous trouverons les réponses."

Ziad la regarda, inquiet. "Layla, tu te rends compte que c'est dangereux ? Si ton père a vraiment découvert quelque chose qui pourrait changer l'histoire, il y a des gens qui ne voudront pas que ça se sache."

Layla serra le scarabée dans sa main. "Je sais. Mais je ne peux pas abandonner maintenant. Je dois aller jusqu'au bout, pour mon père, pour la vérité."

Elle commença à rassembler ses affaires, une nouvelle détermination brillant dans ses yeux. "Tu n'es pas obligé de venir, Ziad. Je comprendrais si tu préfères rester en sécurité ici."

Ziad secoua la tête, un petit sourire aux lèvres. "Et te laisser avoir tout le plaisir ? Pas question. On est partenaires, tu te souviens ?"

Layla lui sourit, reconnaissante. Elle savait que le chemin qui s'ouvrait devant eux serait semé d'embûches, mais pour la première fois depuis le début de sa quête, elle se sentait vraiment prête à l'affronter.

Alors qu'ils quittaient la chambre d'hôtel, le soleil était maintenant haut dans le ciel de Beyrouth. Un nouveau chapitre s'ouvrait dans l'aventure de Layla, plein de promesses et de dangers. Le mystère de son père, l'énigme du scarabée, les secrets enfouis dans les sables de Pétra... tout cela l'attendait.

Layla jeta un dernier regard à la ville qui l'avait vue grandir. "J'arrive, papa," murmura-t-elle. "Je vais terminer ce que tu as commencé."

Et avec ça, Layla et Ziad s'engouffrèrent dans un taxi, direction l'aéroport. Pétra les attendait, avec ses mystères millénaires et ses secrets bien gardés. L'héritage de Hassan allait enfin être révélé, pour le meilleur ou pour le pire.

Chapitre 22 - Les sables du destin

Le soleil de midi frappait sans pitié les falaises rouges de Pétra. Layla et Ziad avançaient lentement dans le Siq, l'étroite gorge qui menait au cœur de l'ancienne cité nabatéenne. La chaleur était étouffante, mais Layla ne la sentait presque pas, son esprit focalisé sur leur mission.

"Tu es sûre que c'est par ici ?" demanda Ziad, essuyant la sueur de son front.

Layla consulta une nouvelle fois le carnet de son père. "Oui, d'après ses notes, l'entrée du temple caché devrait se trouver juste après le Khazneh."

Ils émergèrent enfin du Siq, face à la façade majestueuse du Khazneh, le "Trésor" de Pétra. Malgré l'urgence de leur quête, Layla ne put s'empêcher de s'arrêter un instant, émerveillée par la beauté du monument taillé dans la roche.

"C'est incroyable," murmura-t-elle. "Dire que mon père a peut-être découvert quelque chose d'encore plus ancien caché derrière tout ça."

Ziad hochâ la tête, tout aussi impressionné. "Si tes théories sont correctes, ce que nous cherchons pourrait remonter à l'âge du bronze. Bien avant les Nabatéens."

Ils contournèrent discrètement les groupes de touristes, se dirigeant vers un passage moins fréquenté sur la gauche du Khazneh. Layla sentait son cœur battre plus fort à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les dédales rocheux.

Soudain, elle s'arrêta net. Devant eux, presque invisible si on ne savait pas quoi chercher, se trouvait un petit symbole gravé dans la roche. C'était le même que celui sur le scarabée.

"C'est ici," dit-elle doucement, caressant le symbole du bout des doigts.

Avec des gestes précautionneux, elle sortit le scarabée de sa sacoche et l'approcha de la gravure. À leur grande surprise, le scarabée s'illumina d'une lueur bleutée, et un mécanisme caché se déclencha. Un pan de la paroi rocheuse coulisâ silencieusement, révélant un passage obscur.

Layla et Ziad échangèrent un regard mêlant excitation et appréhension.

"Tu es prête ?" demanda Ziad.

Layla prit une profonde inspiration. "Plus que jamais."

Ils allumèrent leurs lampes frontales et s'engagèrent dans le passage. L'air était lourd et chargé de poussière, comme si personne n'avait foulé ce sol depuis des millénaires. Les murs étaient couverts d'inscriptions et de bas-reliefs d'une facture inconnue, mélange fascinant de styles égyptien, mésopotamien et autres cultures anciennes.

"C'est incroyable," murmura Ziad, passant sa main sur les gravures. "C'est comme si toutes les civilisations de l'âge du bronze s'étaient rencontrées ici."

Ils avancèrent prudemment, Layla consultant régulièrement le carnet de son père pour s'orienter dans ce labyrinthe souterrain. Après ce qui sembla être des heures, ils débouchèrent dans une vaste salle circulaire.

Au centre se dressait un autel de pierre, sur lequel reposait un objet recouvert d'un voile poussiéreux. Layla s'en approcha lentement, le cœur battant. Avec des gestes précautionneux, elle souleva le voile.

"Par tous les dieux," souffla Ziad.

Devant eux se trouvait une tablette de pierre, couverte d'inscriptions dans la même écriture inconnue que le scarabée. Mais ce qui était vraiment stupéfiant, c'était le relief sculpté au centre de la tablette : il représentait une carte du Moyen-Orient, mais avec des côtes et des frontières radicalement différentes de celles qu'ils connaissaient.

"C'est... c'est une carte de la région datant de l'âge du bronze," balbutia Layla, stupéfaite. "Avant que la montée des eaux ne change le paysage. Cela prouve que les civilisations de l'époque avaient des connaissances géographiques bien plus avancées que ce qu'on pensait."

Ziad examinait les inscriptions, fasciné. "Et ces textes... ils semblent parler d'un réseau commercial s'étendant de l'Égypte à l'Inde. C'est une réécriture complète de l'histoire de la région !"

Layla sentit une vague d'émotion la submerger. C'était donc ça, la grande découverte de son père. La preuve d'une civilisation ancienne, technologiquement avancée, qui unissait tout le Moyen-Orient bien avant l'émergence des empires connus.

Soudain, un bruit de pas résonna dans le couloir derrière eux. Layla et Ziad se retournèrent brusquement, pour se retrouver face à un groupe d'hommes armés.

"Bien joué, Dr. Salam," dit l'un d'eux en s'avançant. "Vous nous avez menés directement au trésor."

Layla reconnut immédiatement la voix. C'était Rashid al-Fayed, un riche collectionneur qu'elle avait déjà croisé lors de ses recherches.

"Al-Fayed," gronda-t-elle. "C'était vous depuis le début. Vous qui traquez mon père."

L'homme sourit froidement. "Votre père était un idéaliste. Il pensait que cette découverte pourrait unir les peuples. Mais vous et moi savons que le pouvoir est dans le contrôle de l'information."

Layla serra les poings, son esprit tournant à toute vitesse pour trouver une issue.

"Maintenant," poursuivit al-Fayed, "vous allez gentiment nous remettre la tablette et tout ce que vous avez trouvé. L'histoire restera telle qu'elle est, et personne n'aura à souffrir."

Layla échangea un regard avec Ziad. Elle savait qu'ils n'avaient qu'une fraction de seconde pour agir. Dans un geste rapide, elle saisit le scarabée et le plaqua contre un symbole sur l'autel.

Un grondement sourd résonna dans la salle. Le sol commença à trembler.

"Non !" hurla al-Fayed, mais il était trop tard.

Des pans entiers de la salle commencèrent à s'effondrer, soulevant des nuages de poussière. Dans la confusion, Layla agrippa la tablette et le carnet de son père, puis saisit la main de Ziad.

"Cours !" cria-t-elle.

Ils s'élançèrent vers une ouverture dans le mur opposé, esquivant les débris qui tombaient autour d'eux. Derrière, ils entendaient les cris de rage d'al-Fayed et de ses hommes.

Alors qu'ils émergeaient à l'air libre, haletants et couverts de poussière, Layla serra la tablette contre elle. Elle avait réussi. Elle avait accompli la mission de son père.

Mais elle savait aussi que ce n'était que le début. La vérité qu'ils venaient de découvrir allait changer le monde, pour le meilleur ou pour le pire. Et c'était à elle, maintenant, de décider comment l'utiliser.

Tandis que le soleil se couchait sur Pétra, teintant les falaises de rouge et d'or, Layla regarda Ziad et sourit faiblement.

"Prêt pour un nouveau chapitre ?" demanda-t-elle.

Ziad hocha la tête, un mélange de peur et d'excitation dans les yeux. "Avec toi ? Toujours."

Et ensemble, ils s'élançèrent vers l'horizon, porteurs d'un secret qui allait réécrire l'histoire.

Épilogue - L'appel de l'avenir

Deux ans plus tard

Le soleil couchant embrasait le ciel de Beyrouth, projetant des ombres allongées sur les murs de l'université américaine. Layla Salam, debout devant un auditoire comble, termina sa présentation sous un tonnerre d'applaudissements.

"Merci à tous," dit-elle, un sourire aux lèvres. "N'oubliez pas que l'histoire n'est jamais figée. Elle est vivante, en constante évolution, tout comme nous."

Alors que la foule se dispersait, Layla remarqua une silhouette familière au fond de la salle. Ziad l'attendait, son regard empli de fierté.

"Brillante comme toujours," dit-il en l'embrassant doucement.

Layla sourit, entremêlant ses doigts aux siens. "On forme une bonne équipe."

Ensemble, ils sortirent dans la douce soirée libanaise. Les rues de Beyrouth bourdonnaient d'activité, un mélange vibrant d'ancien et de moderne que Layla avait appris à chérir.

"Tu as des nouvelles du musée ?" demanda Ziad alors qu'ils marchaient.

Layla hocha la tête. "L'exposition sur la civilisation unificatrice ouvrira le mois prochain. C'est incroyable de voir comment les gens réagissent à ces découvertes."

Elle s'arrêta un instant, contemplant la ville qui s'étendait devant eux. "Tu sais, parfois je me demande ce que mon père penserait de tout ça."

Ziad serra sa main. "Je pense qu'il serait fier. Tu as non seulement continué son travail, mais tu l'as dépassé."

Layla sentit une vague d'émotion la submerger. Le chemin avait été long et difficile, mais elle avait finalement trouvé sa place, à cheval entre deux mondes, deux cultures, deux époques.

"Il reste encore tant à découvrir," murmura-t-elle.

Ziad sourit. "Et nous serons là pour le découvrir ensemble."

Alors qu'ils reprenaient leur marche, main dans la main, Layla sentit une profonde sérénité l'envahir. Le mystère de son père était résolu, mais l'aventure ne faisait que commencer. Les sables du destin avaient encore bien des secrets à révéler, et elle était prête à les affronter, une découverte à la fois.

Résumé

Dans les rues animées de Beyrouth, où l'ancien et le moderne s'entrechoquent, Layla Salam, une brillante archéologue libano-américaine de 28 ans, se lance dans une quête périlleuse qui bouleversera sa vie et pourrait réécrire l'histoire du Moyen-Orient. Cinq ans après la mystérieuse disparition de son père, Hassan Salam, un éminent archéologue, lors d'une expédition en Syrie, Layla reçoit un message cryptique qui ravive ses espoirs. Armée de son expertise et de sa détermination, elle s'embarque dans un voyage qui la mènera des ruines majestueuses de Baalbek aux dunes dorées de Pétra, sur les traces d'un artefact de l'âge du bronze aux pouvoirs insoupçonnés.

Mais Layla n'est pas seule dans cette course contre la montre. Des collectionneurs sans scrupules, des groupes extrémistes et même certains gouvernements convoitent le trésor qu'elle recherche. Alors que le danger rôde à chaque coin de rue et que les secrets s'accumulent, Layla doit naviguer entre ses deux cultures, confronter ses propres démons et remettre en question tout ce qu'elle croyait savoir sur son père et sur l'histoire de la région.

Épaulée par Ziad, un séduisant collègue archéologue dont les motivations restent floues, Layla plonge au cœur d'un mystère vieux de plus de 3000 ans. Ce qu'elle découvrira pourrait non seulement révolutionner notre compréhension des anciennes civilisations, mais aussi offrir un nouvel espoir pour l'avenir d'une région déchirée par les conflits.